

# Le Courrier du Mémorial



Bulletin de Liaison des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle

N° 19 / Mars 2012

## SOMMAIRE

- 1 | Éditorial
- 2-3 | Les rendez-vous de l'AMAM
- 4-5 | Le Rallye 2011
- 6 | Rodéo d'âme
- 7 | Vient de paraître
- 8-9 | La page du Mémorial
- 10-19 | Dossier : 70<sup>ème</sup> anniversaire de l'incorporation de force
  - 10-11 Le Général Bailliard commente le discours du 8 mai 2010
  - 12-13 Une plaque commémorative pour ceux de Tbilissi
  - 14 Merci les Normands
  - 15 Les 330 Alsaciens de Camberley
  - 16-17 Journée d'étude internationale
  - 18 Les Belges aussi
  - 19 Les lettres des incorporés de force Alsaciens
- 20 | Morceaux choisis de Gabriel Schoettel
- I-IV | Fiche pédagogique : Les incorporés de force

**A NE PAS MANQUER :**  
**Dimanche 20 mai 2012**  
**Grand rallye de l'AMAM**

## SIPPENHAFTGESETZ...

« La première victime d'une guerre, c'est la vérité »  
Rudyard Kipling

**S** inistre été 1942 en Alsace-Moselle annexée de fait au III<sup>ème</sup> Reich, germanisée de force, écrasée sous la botte nazie et mise au pas avec cynisme et arrogance ! La barbarie de l'incorporation de force, dont nous commémorons le 70<sup>ème</sup> anniversaire, est un double crime de guerre : crime contre un individu que l'on force à porter les armes contre sa patrie, crime contre toute une famille quand la « Sippenhaft » introduit la responsabilité collective. Crime de guerre, car une telle incorporation est totalement illégale, en contradiction avec l'article 23 de la Convention internationale de La Haye signée par l'Allemagne. Celle-ci stipule qu'il est interdit à un belligérant de forcer les nationaux de la patrie adverse à prendre part aux opérations de guerre dirigées contre son pays. Un crime commis à l'égard des quelque 140 000 incorporés en Alsace-Moselle, un crime synonyme d'arrêt de mort pour 40 000 d'entre eux !

Deuxième crime lorsque les autorités allemandes mesurent le peu d'entrain des jeunes recrues à rejoindre les rangs de la Wehrmacht ou des Waffen-SS : la loi de la Sippenhaft qui implique la responsabilité collective de la famille au sens large du terme (Sippe = clan). Le 1<sup>er</sup> octobre 1943 les forces d'occupation décrètent la confiscation des biens et la déportation des familles de déserteurs, la famille comprenant « les parents directs et par alliance, en ligne ascendante ou descendante, parents adoptifs ou nourriciers, le conjoint ainsi que frères et sœurs et leurs conjoints... ». Complices également tous ceux qui auraient pas informé aussitôt les autorités de police ; appel donc à la délation. Décision barbare qui fait faire à l'humanité un bond de 4 000 ans en arrière : c'est vers 1750 avant J.-C. que le roi de Mésopotamie Hammourabi publia son fameux code (œil pour œil, dent pour dent) qui abolissait la responsabilité collective du clan ! Parmi ces jeunes incorporés, dont certains avaient à peine 17 ans, lequel pouvait prendre sur lui d'envoyer sa mère, sa femme, sa sœur en camp de concentration ?

En 1945, les Malgré-Nous survivants sortent de l'enfer des fronts et tel une immense traînée de souffrances inhumaines regagnent ce qui reste de leurs foyers. Nouveau drame : la mère-patrie ne reconnaît plus les enfants qu'elle a sacrifiés sur l'autel de la collaboration avec les nazis. L'opinion publique est ainsi faite : après toute défaite elle a besoin de boucs émissaires. Socrate lui-même l'a expérimenté au prix de sa vie ; les Athéniens vaincus par les Spartiates et humiliés par les Trente Tyrans trouvent en lui le coupable idéal : n'a-t-il pas « corrompu la jeunesse » et ainsi attiré les malheurs sur la cité ? Plus près de nous, quand en 1940 la France est anéantie, le maréchal Pétain, pour masquer son incurie et son archaïsme (ministre de la guerre en 1934, il avait commandé en tout et pour tout sept chars à une époque où Hitler surarmait l'Allemagne) identifia les coupables du désastre : Blum, Daladier, le Front populaire (procès de Riom). De la même façon les Malgré-Nous et parfois les Alsaciens-Mosellans en général, deviennent à présent les boucs émissaires des malheurs de la France. A eux l'opprobre et l'humiliation, l'incompréhension et le soupçon, la suspicion et la haine. Oubliés, les miliciens et les collaborateurs de la « France de l'intérieur », les engagés volontaires dans la LVF ou la division Charlemagne, les auteurs des lois racistes de Vichy et les pourvoyeurs de trains de la mort... Les vrais coupables, cherchez-les en Alsace-Moselle. L'historien polonais Bronislav Geremek avait bien raison, lui qui comparait l'histoire à « un couteau servant à couper le pain mais aussi à tuer ».

A tous ceux qui auraient des problèmes pour l'utilisation de ce « couteau », une visite au Mémorial de Schirmeck pourra donner les clés de la compréhension pour appréhender ce douloureux anniversaire avec recueillement, sérénité et surtout dans l'unité comme le souhaitait récemment notre président de Région, le ministre Philippe Richert. ●

Marcel Spisser, 19 février 2012

# Les rendez-vous de l'AMAM

## Les cafés Toujours ...



**S**alle comble pour ce rendez-vous avec le général **Jean-Paul Bailliard** le 10 janvier 2012.

Beaucoup d'action et de suspense dans un parcours aussi exceptionnel qu'exemplaire d'un homme au service de l'Etat : enrôlé de force dans le RAD puis la Wehrmacht, évadé du front russe, ancien de la campagne d'Indochine, docteur en physique nucléaire, détaché auprès de la Direction des applications militaires du Commissariat à l'énergie atomique, directeur de ce Commissariat en Polynésie et directeur adjoint du centre d'expérimentation du Pacifique... et finalement retraité actif comme président de l'Association d'Alsace pour la Conservation des monuments napoléoniens, président de l'ADEIF 67... et père fondateur de l'AMAM.



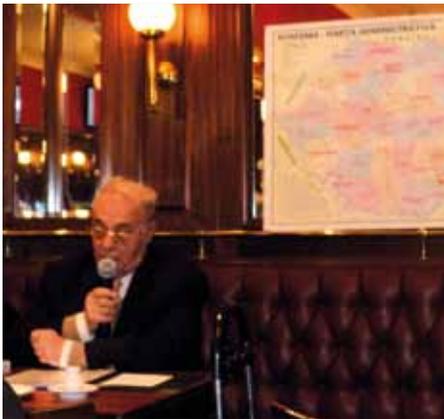
Un homme d'exception qui a passionné son auditoire pendant plus de deux heures... interrompu par la fermeture du snack. ●

A lire : J.-P. Bailliard : *Ma vie, notes et souvenirs* I.D. l'Éd. nov. 2010.

**R**aymond Kriegel : un homme devenu indispensable pour nos cafés d'histoire. Infatigable scribe du « Michel », aussi discret qu'efficace, nous lui devons tous les comptes-rendus clairs et fidèles de nos réunions qu'on peut consulter sur le site de l'AMAM : [www.memorial-alsace-moselle.com/f/amam](http://www.memorial-alsace-moselle.com/f/amam).

Merci Raymond !

A noter que nous cherchons également un « R.K. » pour nos cafés de Mulhouse. Nous prions les candidats de se faire connaître. ●



**M**ardi 7 février, une des journées les plus froides de l'hiver 2012 ! Qui se déplacera ce soir pour un sujet aussi pointu, aussi lointain que *la Roumanie dans la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale ?* Beaucoup de monde, à la surprise générale ; il est vrai que la communauté roumaine de Strasbourg s'était déplacée en force.

L'animateur, **Pierre Nicolas**, consultant de Roumanie retraça avec clarté une histoire singulièrement complexe : le roi Ferdinand, en guerre aux côtés des Alliés en 1914, d'où la réaction violente de l'Allemagne occupant Bucarest : puis la victoire des Alliés qui permet à la Roumanie de réunir enfin la Transylvanie, le Banat, la Bucovine et la Bessarabie ; mais les difficultés économiques, la crise de 1929, les désordres provoqués par le parti fasciste « la Garde de Fer » placent à nouveau le pays dans l'orbite de l'Allemagne... Une situation inextricable que Pierre Nicolas réussit à nous présenter avec talent et empathie ! ●



**P**ierre Rigoulot n'est pas un inconnu en Alsace ! Avec sa *Tragédie des Malgré-Nous* (Denoël 1990), il fut l'un des premiers historiens, avec Eugène Riedweg, à se pencher sur le sort des incorporés de force alsaciens et mosellans. Alors que le silence retombait sur la tragédie d'une blessure non cicatrisée, il a reconstitué leur calvaire ; il a recueilli des témoignages et confronté des documents. Après avoir décrit la germanisation et la nazification des populations qui ont subi une occupation d'un genre ignoré dans la « France de l'intérieur », il retrace la vie et la mort quotidiennes à Tambov et souligne l'incompréhension avec laquelle ces incorporés de force sont accueillis à leur retour. Depuis la parution de son livre, il a continué l'étude de l'univers concentrationnaire sous les régimes totalitaires, dans l'Allemagne nazie, la Russie soviétique et ailleurs dans le monde. Avec son ami et disciple Régis Baty, il nous présente ce soir, jeudi 8 décembre 2011 la géographie concentrationnaire à l'œuvre, hélas, sur tous les continents ; à croire que les leçons de l'histoire n'ont servi à rien. Un débat fort intéressant à en juger par la réaction des participants. ●

## LES PROCHAINS CAFÉS

### À STRASBOURG

▶ **LE MARDI 3 AVRIL 2012 À 18H30 AU « MICHEL » : MUSIQUE ET TOTALITARISME EN ALLEMAGNE NAZIE ET DANS LE BLOC COMMUNISTE (1933-1989)**

Présenté par : Amaury du Closel, directeur du Centre européen d'étude de la musique et du totalitarisme (Cemut) de Strasbourg, auteur de *Voix étouffées du Troisième Reich*, Actes Sud - Arles, 2005.

En présence de Philippe Olivier, historien de la musique et auteur avec Amaury du Closel de *Déracinements - Exil et déportation des musiciens sous le Troisième Reich*, Hermann - Paris, 2009.

▶ **LE MARDI 17 AVRIL 2012 À 18H30 AU « MICHEL » : LES EXPÉRIMENTATIONS MÉDICALES NAZIES EN ALSACE ENTRE 1941 ET 1944 AUX CAMPS DE NATZWEILER ET DE SCHIRMECK**

Présenté par : Raphaël Toledano, médecin, lauréat du prix Auschwitz 2011, et Georges Yoram Federmann, psychiatre, président du Cercle Menachem Taffel.

A l'issue du café, le cercle Menachem Taffel décernera le 6<sup>e</sup> Prix Véronique Dutriez à Raphaël Toledano.

### À MULHOUSE

▶ **LE 10 MAI 2012 : LA TRAITE NÉGRÈRE TRANSATLANTIQUE ET LA QUESTION DES RÉPARATIONS. « AU GRAND COMPTOIR »**

Par Aggée Célestin Lomo Myazhiom : historien et anthropologue, maître de conférences à l'Université de Strasbourg, maître-assistant à l'Université de Dschang (Cameroun) et Bassidiky Coulibaly, docteur en philosophie, essayiste.

La traite négrière vue par les victimes.

## L'AMAM accueille ses amis du Mémorial de Caen à Schirmeck

**M**arcel Spisser, le Président des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle, nous explique que le 22 juin 1940, à la signature de l'armistice de Rethondes, aucune clause ne concerne l'Alsace et le département lorrain de la Moselle, mais ils sont annexés de fait au III<sup>ème</sup> Reich par les nazis. Conséquence : pendant la durée de l'occupation, il y avait d'un côté l'Alsace c'est-à-dire le Bas-Rhin et le Haut-Rhin, plus le département de la Moselle, sous administration directe allemande, et de l'autre, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse et les Vosges, sous administration de Vichy !

Personnellement, j'ai rarement visité un Mémorial de ce type aussi bien pensé et aussi bien conçu. Le choix du site, par exemple, sur une hauteur dans la perspective du camp du Struthof, comme un lien de souffrance solidaire des victimes

d'un champ de bataille, a été réalisée avec un réalisme étonnant, et rappelle aux visiteurs caennais, la rue St. Jean à Caen en juillet 1944 !

Enfin, le problème des Malgré-Nous est une blessure qui subsiste encore aujourd'hui au cœur des Alsaciens et Mosellans.

En effet, le 25 août 1942, le service militaire obligatoire, est institué pour les jeunes Alsaciens.

Le 29 août, même mesure pour les jeunes Mosellans. Tous sont envoyés sur le front russe, sous l'uniforme allemand pour les dissuader de désertir. Le drame de ces jeunes Malgré-Nous, c'est qu'ils étaient à la fois rejetés par les soldats allemands et considérés comme des nazis par les Russes quand ils étaient faits prisonniers !



Marcel Spisser et Michel Barassin président de l'Association des Amis du Mémorial de Caen

du nazisme. Tous les problèmes spécifiques aux Alsaciens et Mosellans sont minutieusement traités et parfaitement analysés. C'est une pédagogie remarquable. On explique au visiteur le processus diabolique utilisé à l'encontre des Alsaciens pour les amener à une germanisation forcée des individus, jusqu'à leur imposer de changer leurs prénoms. C'est la destruction de l'individu par l'intérieur, c'est la disparition de leur intime personnalité.

Par ailleurs, toutes les séquences sont traitées dans le respect de la vérité historique. Par exemple, la reconstitution

Le Mémorial de l'Alsace-Moselle de Schirmeck est un haut lieu de l'histoire et de la mémoire, à tous égards. Il faut préciser ici, que nous avons eu le privilège et l'honneur d'avoir pour guide Marcel Spisser, Président des Amis de ce Mémorial. Par son érudition, sa qualité de pédagogue, sa passion pour l'histoire, il nous a fait mieux connaître et mieux aimer l'Alsace, cette belle province, si chère au cœur des Français. ●

Georges Denizot Président d'Honneur  
de l'Association des Amis du Mémorial de Caen

**Rencontre  
des Mémoires**

Les actes de la Rencontre des Mémoires 2010 sont disponibles dans les CRDP et au Mémorial de Schirmeck.

Deuxième Rencontre des Mémoires :  
« Mémoire et Réconciliations » du 13 au 15 novembre 2012

# Le Rallye de l'AMAM 2011

## Un squelette dans une voiture !

Le dimanche 22 mai, sous un magnifique soleil de printemps, de Landersheim à Schirmeck, en passant par Saverne, Romanswiller et Wasselonne, le 6<sup>ème</sup> rallye de l'AMAM a tenu toutes ses promesses. Un pur moment de bonheur, de détente et de culture que l'on déguste en famille ou entre copains ! Nous ne reviendrons pas ici sur les contenus, les questions et les réponses : ils sont accessibles sur le site du Mémorial : [www.memorial-alsace-moselle.com](http://www.memorial-alsace-moselle.com) rubrique AMAM / les réalisations / les Rallyes.

Ce rallye doit une partie de son succès à l'accueil chaleureux que nous avons trouvé à Romanswiller, lieu de notre pause de midi ; nous tenons à remercier tout particulièrement M. le Maire, ses adjoints et M. Helbourg, professeur retraité du collège de Wasselonne et expert en histoire et archéologie locales qui nous a embarqués pour la lointaine époque mérovingienne...

Merci également au pasteur de St Laurent à Wasselonne qui nous a ouvert son église le dimanche après-midi et à qui nous devons la maquette du fil rouge. ●



Jeune roi Dagobert de Pontarlier

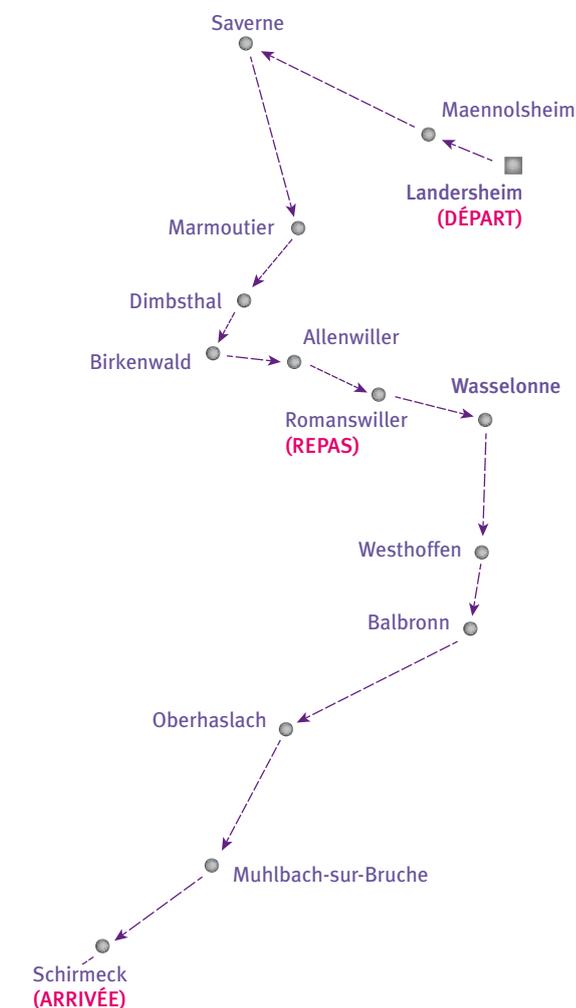
## UN TRAVAIL D'ÉQUIPE, LES ACTEURS ...

Il ne faut pas moins qu'une équipe de huit personnes pour préparer le rallye : 488 heures de travail bénévole, 17 rames de papier, 123 litres de gazole, 7 stylos, 2 gommes et 24 bouteilles de Licorne® ! Ici, Monique et Anny épuisées par ce travail.



Jean-Paul et Eric, nos deux maîtres-rôtisseurs au travail.

Nos correcteurs super-concentrés comme naguère quand ils corrigeaient le bac.



Chaque équipe doit avoir son lot de géomètres, mathématiciens, géographes, arpenteurs, cartographes et philosophes pour décrypter l'itinéraire caché derrière de subtiles astuces et énigmes



*Pas évident de découvrir des sarcophages mérovingiens abandonnés le long d'une voie ferrée ! Plus difficile encore de trouver le contenu de l'un d'entre eux... dans le coffre de la voiture d'un des organisateurs !*



*Détente, calme et sérénité : c'est la pause pique-nique propice au bavardage, à la somnolence ou à la réflexion.*



*C'est devenu une tradition : le déguisement d'un membre de chaque équipe pour l'arrivée. Pour remettre le squelette dans son contexte historique, de nombreux rois Dagobert sont venus de loin, dont une équipe de jeunes de Pontarlier pour lesquels le premier rallye a été très prometteur.*

## LE PALMARÈS



### 1<sup>ER</sup> PRIX

L'équipe de Pierre Bertrand, Catherine Krauth et Fernand Krauth. L'équipe remporte le trophée Jean-Louis English.

### 2<sup>ÈME</sup> PRIX

L'équipe de Geneviève Baas, Jeanine Bazia, Isabelle Oberlé, Jean-Claude Strobel et Alain Van de Putte.

### 3<sup>ÈME</sup> PRIX

L'équipe de Christian Isaac, Fabienne Isaac, Aurore et Chloé Isaac.

# « Rodéo d'âme » poursuit son engagement...

APRÈS PLUSIEURS CYCLES ARTISTIQUES PORTANT SUR LA MÉMOIRE DES DEUX GUERRES MONDIALES (*MÉMOIRES VIVANTES, DES VOIX DANS LA NUIT, LES YEUX MÊLÉS...*), RODÉO D'ÂME POURSUIT SON ENGAGEMENT DANS DE NOUVEAUX PROJETS ÉDITORIAUX. SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE EUROPÉENNE, ENTRE MÉMOIRE ET ENGAGEMENT.

## L'envol de l'Oiseau-mouche

« De jeunes écritures contemporaines à découvrir autrement, pour des regards actuels engagés sur notre société. » Voilà comment Claire Audhuy, 26 ans, directrice artistique de Rodéo d'âme, présente la ligne éditoriale de sa nouvelle collection. « Elle se décline en quatre familles : théâtre, poésie, témoignages et essai. »

Donnant la part belle à des auteurs de sa génération, Claire Audhuy mêle aussi les aînés grâce à son travail de témoignage. Doctorante en Arts et en Histoire contemporaine, elle travaille sur « le théâtre dans les camps nazis et vichystes ». On se souvient de son travail autour des femmes de Ravensbrück *Les Robes grises*, ou de celui portant sur les derniers témoins du camp du Struthof *Les Yeux mêlés*. Ces recherches ont d'ailleurs donné elles aussi naissance à deux ouvrages du même nom, disponibles auprès de Rodéo d'âme.



Claire Audhuy et Baptiste Cogitore en conversation avec une auditrice.

Nous aurons donc la chance de découvrir en mai 2012 le recueil *Les Auschwitz* contenant trois témoignages : celui de Georges Snyders, déporté juif d'Auschwitz, celui de Jacqueline Fleury, résistante déportée à Ravensbrück et enfin celui de Walter Spitzer, déporté

à Buchenwald, qui y dessina clandestinement des portraits. Leurs paroles se suivent sans pour autant se ressembler. Trois parcours pour trois retours, ou non-retour comme le précise Jacqueline Fleury : « personne n'est rentré de là-bas. » Le titre *Les Auschwitz* est tiré du témoignage de Georges Snyders, disparu en octobre 2011 : « En ce moment, dans tous les pays, il y a un progrès vers l'exclusion de l'Autre, vu comme inférieur et qui conduit directement à de nouveaux Auschwitz. Il faut parler de l'ancien Auschwitz pour éviter qu'il y en ait de nouveaux. » Partant de son expérience en camp d'extermination, Georges Snyders pointe ainsi les dérives contemporaines et nous invite à repenser la démocratie actuelle.

## Du témoin au théâtre

Engagée donc, et très actuelle, cette collection propose aussi deux ouvrages théâtraux relatifs à l'Histoire contemporaine. Les deux pièces ont été montées récemment en Alsace par Rodéo d'âme.

Il s'agit de *Guerre sans visage*, dressant le portrait de la Grande Guerre à travers les petits papiers et archives inédites. Et *Une poignée de terre*, qui appartient au théâtre documentaire et retrace l'Histoire de l'Europe des années 1930 aux années 2030 : les « Gris » y racontent la vie d'hommes, de femmes et d'enfants traversant le siècle. Notons que ces deux ouvrages, écrits par Claire Audhuy, sont tous deux en édition bilingue franco-allemande, et offrent, en plus du texte, un cahier photo de la mise en scène.

## Penser & parler l'Europe

Cet ouvrage collectif sous la direction de Claire Audhuy et Baptiste Cogitore, est lui aussi présenté en édition bilingue, franco-allemande.

Ce livre est le prolongement du séminaire européen *Penser & parler l'Europe*, organisé par Rodéo d'âme, qui s'est déroulé à Strasbourg en 2011, réunissant vingt-cinq jeunes personnes d'horizons différents.

Leurs cheminements de pensée sur l'Europe actuelle sont ici partagés et permettent de suivre leurs parcours et réflexions. Composé d'Européens (Allemands Français, Polonais), d'un Africain, d'une Haïtienne et d'une Brésilienne, le groupe a mené des débats autour de l'Histoire contemporaine de l'Europe (2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, déportation, Résistance), de l'immigration aujourd'hui et de l'accueil des « sans-papiers », du rôle de l'art dans la transmission d'une mémoire commune, de l'engagement, tentant également de définir la citoyenneté européenne.

Les préfaciers ne sont autres que Raphaël Nisand, Maire de Schiltigheim, André Bord, Ancien Ministre et Président de la FEFA, et François Amoudruz, résistant-déporté. La richesse de cet ouvrage vient de la diversité des contributions : reportage sur la péniche « Alsace-Hollande » qui traverse l'Europe sur le Rhin, portraits de grands résistants abordant la question actuelle de l'Europe, article sur le droit à la culture pour tous, essais sur les dérives sécuritaires, ou encore portfolios photographiques. ●

Tous ces ouvrages sont disponibles dans les librairies de la région.

Retrouvez toutes les dates de sorties des livres et les événements (lectures, vernissages...) de Rodéo d'âme sur :

[www.rodeodame.fr](http://www.rodeodame.fr)



## Vient de paraître :

# Les Malgré-Nous de la Kriegsmarine

Par Jean-Noël Grandhomme, Nuée Bleue 2011

Jean-Noël Grandhomme est maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg. Membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun et du Musée-Mémorial de Gravelotte, créateur du fonds Malgré-Nous des archives orales du département de la Marine au service historique de la Défense, ce spécialiste des conflits a déjà publié de nombreux ouvrages et articles :

- *Ultimes sentinelles*, rencontre avec les derniers survivants de la Grande Guerre
- *Boches tricolores !*, ouvrage collectif sous sa direction
- *Charles de Rose*, en collaboration avec Thérèse KREMPP,
- *Sur les pentes du Golgotha*, Jean-Julien Weber, texte établi par J.N. Grandhomme
- *Les Malgré-Nous de la Kriegsmarine*, son dernier ouvrage, vient de paraître comme les précédents aux éditions de La Nuée Bleue, Strasbourg.



## UNE PAGE D'HISTOIRE MÉCONNUE

**A** partir de l'été 1942, des milliers de jeunes Français des départements d'Alsace et de Lorraine annexés de fait par l'Allemagne nazie, mais aussi des jeunes filles, furent incorporés de force — au côté d'engagés volontaires — dans les unités combattantes et les services auxiliaires de la marine de guerre allemande, la Kriegsmarine, cette arme puissante fière de son histoire et de ses traditions.

De la Scandinavie à la Crète, de la rade de Brest aux côtes soviétiques, sur d'imposants navires de guerre ou dans les redoutables U-Boote, ce sont d'étonnants parcours accomplis sous l'uniforme allemand honni. Ils ont connu la routine épuisante des entraînements à la prussienne, la violence des combats sur tous les fronts, les horreurs apocalyptiques de la fin de la guerre sur la Baltique, mais aussi les moments de détente et la camaraderie, la résistance passive

et les désertions malgré la suspicion pesant souvent sur les Malgré-Nous, le passage par les camps de prisonniers russes ou britanniques avant des retours parfois tardifs. Telle est la trame de ces destins inscrits dans une histoire qui les dépassait tous et en a broyé beaucoup.

Alors que la mer et la marine ont toujours fasciné et attiré les jeunes Alsaciens et Lorrains, cette page d'histoire pleine d'aventures n'avait jamais été racontée jusque-là, car l'ombre maudite de la croix gammée la recouvrait et empêchait d'en faire un récit serein. C'est le travail qu'a entrepris l'historien Jean-Noël Grandhomme, enrichissant son importante documentation par de nombreux témoignages d'anciens de la Kriegsmarine. Il restitue ainsi, sans tabou ni complaisance, une tragique et passionnante saga collective.

## VOLONTAIRES OU VICTIMES ?

Avec rigueur, précaution mais fermeté, J.N. Grandhomme rend compte de ce que fut l'énorme traumatisme de l'annexion de fait, après la plus cinglante défaite militaire que l'armée française a subie de toute son histoire contemporaine. A partir de cet événement traumatique, comment réagir lorsque le Reich nazi a besoin d'hommes pour alimenter sa gigantesque, mais très imparfaite machine de guerre, qui se consume surtout sur le front de l'Est ? Se souvient-on que 85% des pertes militaires allemandes de la Seconde Guerre mondiale sont subies sur ce front contre l'Armée rouge ?

Dès lors et c'est le mérite du chercheur que de nous le montrer, comment essayer d'échapper au terrible front de l'Est ? Comment développer une stratégie d'évitement individuel de la guerre ? La solution la plus simple consiste alors à souscrire un engagement volontaire pour lequel l'arme peut être choisie. D'où des « vocations » multiples pour la Kriegsmarine, moins exposée que l'infanterie à l'Est.

De tels comportements sont bien connus par les historiens spécialistes de la Grande Guerre en France, qui savent combien les engagements volontaires, à partir de 1915, relèvent largement de telles stratégies d'évitement. Pourtant, dans le cas des Alsaciens et Lorrains mosellans de la Seconde Guerre mondiale, les choses sont plus compliquées, notamment dans le champ des représentations mémorielles de notre société actuelle, qui adore la posture de victime. Comment concilier l'engagement volontaire et le statut de victime ? C'est là que l'historien se doit d'expliquer les comportements et de torde inlassablement le cou à quelques images d'Epinal trop souvent répétées. Dans cette œuvre de réhabilitation historique, Jean-Noël Grandhomme réussit fort bien à nous faire partager ses conclusions à l'issue d'un travail de démonstration étayé par des sources solides. ●

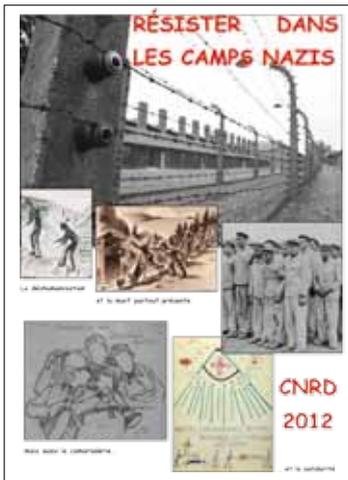
François Cochet,  
professeur à l'Université de Metz

Avant-propos

La Baltique, la Mer du Nord et la Méditerranée sont les principales zones d'action de la Kriegsmarine



## HORS LES MURS : LE MÉMORIAL À LA MAISON D'ARRÊT DE L'ELSAU



Pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive, le Mémorial est allé à la rencontre des détenus à la maison d'arrêt de l'Elsau.

A la demande des enseignants — auxquels nous voulons rendre hommage pour leur persévérance et la foi qu'ils mettent à tout tenter pour que l'école soit un outil au service de la réinsertion — Sébastien Soster a animé un atelier sur le thème du CNRD\* 2012 « *la résistance dans les camps nazis* ».

Chez les mineurs d'abord, et quarante auditeurs majeurs ensuite, chez les femmes enfin, cette présentation visuelle n'a laissé personne indifférent.

Comment résister quand on est privé de liberté ? Certains ont sans doute dressé, toutes proportions gardées, des parallèles personnels en écoutant le destin de ces déporté(e)s pour qui créer a été un moyen de s'évader...

L'un, descendant de Yeniches morts dans les camps, a quitté la salle, tandis que d'autres ont vivement réagi à l'analogie dressée par Primo Lévi et d'autres historiens comparant les déportés mourants à des « *Musulmanen* ». Les échanges ont été vivants, passionnants et passionnés.

Tous ont pu prolonger la réflexion grâce au travail de la documentaliste qui a mis à leur disposition, une impressionnante quantité d'ouvrages. Ce sera l'occasion pour certains de découvrir *Primo Lévi* ou *Maus*, ouvrages de références vers lesquels ils ne seraient peut-être jamais allés si spontanément...

Rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine avec un travail sur l'image animée et fixe.

\*Concours National de la Résistance et de la Déportation

## LA RÉSISTANCE DANS LES CAMPS NAZIS : RENCONTRES AU CONSEIL RÉGIONAL



Cette année encore, le Mémorial et le Struthof ont organisé les rencontres du Concours national de la Résistance et de la Déportation.

Accueillis par le Ministre Richert, les 220 jeunes venus de toute l'Alsace ont écouté avec émotion la détermination de Marie-José Chombart De Lauwe à sauver les bébés de Ravensbrück, et le courage avec lequel Pierre Rolinet a su, une fois passée l'horreur de la découverte du Struthof, rester debout, digne, et affronter grâce à la solidarité entre les détenus, cette expérience douloureuse.

Robert Steegmann et Pascal Bauchard ont ensuite balisé le sujet sur le plan historique avant de terminer par la projection du film *Kapo* de Gillo Pontecorvo, fiction sur le thème de la Résistance dans les camps nazis.

Le Mémorial et le Struthof offrent aux lauréats individuels un week-end à Munich (visite de Dachau), tandis que les lauréats collectifs visiteront, à Metz, le Centre Pompidou et le Fort de Queuleu.

## ATELIER PÉDAGOGIQUE SUR LE CINÉMA

Faut-il qu'il y ait de la propagande derrière chacune des images produites par le régime nazi ? Peut-on réduire « le paradigme totalitaire » tel qu'il a été défini dans les années 1950 uniquement au couple propagande-terreur ?

C'est ce questionnement qui nous anime et nous pousse à nous intéresser au cinéma nazi, nous qui diffusons de larges extraits du film de Léni Riefenstahl, *Le Triomphe de la volonté*, considéré comme l'objet le plus abouti de la propagande nazie, afin d'avoir

une idée réelle de ce que les Strasbourgeois ont vu entre juillet 1940 et novembre 1944 dans les nombreuses salles que comptait la ville.

C'est à ce titre que nous travaillons à la réalisation d'un atelier, en lien direct avec l'enseignement de l'histoire des arts, sur le cinéma nazi diffusé à Strasbourg. Ce dernier devrait être terminé avant la fin de l'année scolaire.

## LE MÉMORIAL HORS FRONTIÈRES



Cette année, grâce à une convention de partenariat avec l'Office du Tourisme de la Haute Bruche, le Mémorial a posé son stand et ses plaquettes à Mannheim du 6 au 9 janvier dernier pour le Salon du Tourisme et des Loisirs.

La Vallée de la Bruche, accueillie en tant qu'hôte d'honneur, a fait l'objet d'une forte mise en valeur.

Ces 4 jours ont été l'occasion de partir à la rencontre du public allemand qui vient au Mémorial plus nombreux chaque année, notamment le public scolaire qui, depuis 2 ans est en constante augmentation.

## PARTICIPEZ AU RELAIS POUR LA VIE DE LA LIGUE CONTRE LE CANCER



Les 3 et 4 juin 2012 aura lieu à La Broque « le X<sup>ème</sup> Relais pour la Vie » organisé par le Comité du Bas-Rhin de la Ligue contre le Cancer.

Le Relais pour la Vie est une manifestation festive et conviviale mêlant le sport, l'art, la musique, et la culture au service de la lutte contre le cancer.

Le principe du Relais est de constituer des équipes décidées à marcher ou courir pendant 24 heures. A chaque équipe de gérer son temps et le planning des participants puisqu'il ne s'agit pas de faire

marcher toute l'équipe pendant 24 heures mais au moins 1 personne pour que le relais ne s'arrête pas !

La transmission du relais entre la ville d'accueil 2011, Bouxwiller, et La Broque, ville d'accueil 2012 se fera sur le belvédère du Mémorial avant le départ officiel du relais à 17 heures pour La Broque.

Le Mémorial a prévu de reverser 50% de ses recettes du week-end à la Ligue.

Alors mobilisez-vous, membres de l'AMAM, enfants, amis, familles pour faire de cette fête un grand moment !

Inscriptions et renseignements :

Pierre Mathiot au 06 07 57 18 78 ou [cd67@ligue-cancer.net](mailto:cd67@ligue-cancer.net)

## À NE PAS MANQUER : LES PROCHAINES EXPOS DU MÉMORIAL



Du 28 avril au 15 juillet : « Gagner le match - Les Alsaciens sous le maillot nazi. »

« Des millions de corps entraînés au sport, imprégnés d'amour pour la patrie et remplis d'esprit offensif pourraient se transformer, en l'espace de deux ans, en une armée », voilà les objectifs qu'Hitler assignait au sport dans *Mein Kampf*.

En Alsace, les nazis mettent immédiatement la main sur toutes les fédérations sportives. Utilisé pour mettre en scène ces nouveaux

héros de la patrie et la supériorité de la race aryenne, le sport devient vite une priorité du régime.

De l'histoire du Racing de Strasbourg à celle des fédérations de gym, de boxe, de natation... c'est toute l'histoire du sport alsacien entre 1940 et 1945 qui est présentée, à l'aide de photos et d'affiches inédites.

En même temps, le Struthof présentera une exposition sur le sport dans les camps.

Du 20 juillet au 30 septembre : *Les 6 sens souvenirs*, dans le cadre de Passeurs d'ombres et de lumières.

*Les 6 sens souvenirs*, recueil de témoignages de doyens des vallées du Rabodeau et de la Bruche, autour du thème des cinq sens.

Une série d'images qui sont aussi des rencontres, un recueil de témoignages réalisés avec Cécile Huet (création sonore), Antoine Dolibeauf (technicien son), François Klein (sculpteur)...

Création en devenir, des mains mémoires, des beaux visages, des objets précieux, parce qu'importants, et des paroles inoubliables.

## BRÈVES :

- L'équipe du Mémorial retravaille la visite proposée aux lycéens à la lumière du nouveau programme d'histoire de 1<sup>ère</sup> qui accorde une place importante au concept de totalitarisme et propose ainsi de dégager la spécificité du nazisme à travers son application en Alsace Moselle. Pour donner corps à l'expérience traumatique vécue par les Alsaciens et les Mosellans, l'espace muséographique sera abordé de manière thématique et non plus linéaire.
- La Région Alsace offre désormais le déplacement et la visite du Mémorial aux lycéens d'Alsace.
- Alain Ferry a écrit à toutes les classes de SEGPA et de ZEP pour les inciter à visiter le Mémorial et leur faire part de l'expérience très positive de certains de ces établissements qui viennent et reviennent chaque année.

Barbara Hesse,  
Directrice du Mémorial

Ce jour-là, nous avons entendu un discours qui marquera l'histoire de l'Alsace-Moselle. Soixante-cinq ans après la libération de la France et la capitulation de l'Allemagne, le Président de la République est venu en Alsace pour, selon ses propres termes, « réparer une injustice ».

Il a rappelé à la France entière le drame vécu par l'Alsace et la Moselle au cours de la Deuxième Guerre Mondiale. Jacques Chirac avait reconnu en son temps la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs.

Le 30 janvier 2006, dans son discours commémorant l'abolition de l'esclavage, il a encore ajouté : « *La grandeur d'un pays, c'est d'assumer toute son histoire. Avec ses pages glorieuses, mais aussi sa part d'ombre* ». On ne saura sans doute jamais pourquoi le Président Chirac, tout comme ses prédécesseurs d'ailleurs, n'a jamais abordé la question de l'annexion de fait ni celle de l'incorporation de force, laissant planer comme un doute sur le patriotisme des populations d'Alsace-Moselle.

Nicolas Sarkozy avait lui, évoqué la question des Malgré-Nous lors de sa campagne en janvier 2007.

Il en avait parlé dans son message dédié aux fils de France, lu à Tambov (Russie) en février 2008 par Philippe Richert, à l'époque Président du Conseil Général du Bas-Rhin.

Il en a parlé le 11 novembre 2009 devant la chancelière allemande Angela Merkel.



Il a reconnu à Colmar, au nom de la France, « *la terrible souffrance que seuls les trois départements de l'Est ont connue puisqu'eux seuls avaient été abandonnés en 1940 à l'ennemi* ».

En s'emparant de l'histoire de l'Alsace et de la Moselle à l'occasion d'une commémoration nationale, il a aussi marqué sa volonté de réintégrer pleinement l'histoire des trois départements dans la grande Histoire de France. Tous les Français sont désormais censés savoir :

Que les « *Malgré-Nous ne furent pas des traîtres. On leur mit un uniforme et on les envoya se battre pour une cause qui n'était pas la leur et qu'ils haïssaient* » (note 1)

Que « *les menaces de représailles qui pesaient sur leur famille, ne leur laissaient pas le choix* » (note 2)

« *qu'ils furent des victimes du nazisme, les victimes d'un véritable crime de guerre* » (note 3)

Puis, s'adressant aux survivants, à leurs enfants et à leurs familles, il a dit que « *ceux qui n'ont rien fait pour empêcher cette ignominie perpétrée contre des citoyens français ont trahi les*

*valeurs de la France, l'ont déshonorée [...]. Vichy a trahi la France et l'a déshonorée* », ajoutant à l'intention de tous les Français « *le destin tragique de ces hommes fait partie de notre histoire nationale et de notre mémoire collective* ».

N'en déplaise à certains, cela devait être dit. D'autant que cela n'empêche pas l'hommage très fort également accordé par le Président aux Alsaciens et Mosellans qui se sont illustrés dans la Résistance, à ceux qui ont été déportés et à tous ceux qui ont participé aux combats de la Libération.

Il est temps de ne plus opposer les uns aux autres et de réconcilier la mémoire plurielle de cette région. Encore fallait-il oser franchir le pas. Le 8 mai célébrera dorénavant en Alsace et en Moselle, non seulement l'anniversaire de la capitulation sans conditions de l'Allemagne nazie, mais aussi celui de la réhabilitation des Incorporés de force dans leur honneur de Français et leur dignité de citoyens.

Les derniers que nous sommes parmi les survivants de cette période troublée peuvent maintenant quitter ce monde dans la sérénité.

Merci pour tout cela, Monsieur le Président de la République. ●

Jean-Paul BAILLIARD

*Ingénieur-Général de l'Armement (2s), ancien incorporé de force (1943-1945). Commandeur de la Légion d'Honneur, Président de l'Association des Evadés et Incorporés de Force (A.D.E.I.F.) du Bas-Rhin, 1<sup>er</sup> Vice-président de l'Association des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle (A.M.A.M.).*

## NOTE 1 : L'INCORPORATION DE FORCE

Le service militaire obligatoire fut instauré en août 1942 suite à l'échec de la campagne de recrutement de volontaires. Au total 130 000 Alsaciens et Mosellans des classes 1908 à 1927 furent ainsi contraints de revêtir l'uniforme allemand et à combattre pour une cause qui n'était pas la leur.

Affectés essentiellement sur le front de l'Est, 40 000 d'entre eux, soit plus de 30% ne sont pas revenus : environ 30 000 sont déclarés morts, 10 000 sont toujours portés disparus. Des 90 000 qui sont rentrés, 30 000 sont revenus invalides parmi lesquels dix mille blessés graves.

A partir de 1944, à la demande expresse du Gauleiter Wagner auprès de Himmler, l'incorporation forcée eut lieu également dans les unités de Waffen-SS (ne concerne que les Alsaciens des classes 1926 et 1908 à 1912).

Ceux qui furent faits prisonniers sur le front de l'Est subirent des conditions de captivité très difficiles. Regroupés en général dans le camp de Tambov à 450 kilomètres au sud-est de Moscou, seul un convoi de 1500 d'entre eux fut rapatrié vers Alger en juillet 1944. Les autres durent attendre plusieurs mois après la fin de la guerre en Europe avant d'être rapatriés. Le dernier prisonnier rentré d'URSS est arrivé à Strasbourg le

15 avril 1955, soit près de dix ans après la fin des combats en Europe.

Un Français sur cinq, mort durant la Deuxième Guerre Mondiale est un Alsacien ou un Mosellan.

Outre l'incorporation de force dans la Wehrmacht (l'armée) et le RAD (Reichsarbeitsdienst = service du travail obligatoire), on dénombre encore d'autres incorporations de force, celles notamment :

Des Luftwaffenhelfer : il s'agit des élèves des classes terminales des lycées et collèges, incorporés pour servir comme auxiliaires de la DCA. En Alsace, furent appelés à l'été 1943 les classes 1926 et 1927 et en 1944, la classe 1928. Cette mobilisation concerna 1675 lycéens en 1943, 397 lycéens et 527 apprentis en 1944. Le service durait jusqu'à l'incorporation dans le RAD, la Wehrmacht ou les Waffen-SS.

Incorporation dès la fin 1941 dans la police, soit comme réservistes de la police, soit comme policiers auxiliaires. Initialement recrutés sur la base du volontariat (759 en 1941), puis requis, ils devaient théoriquement servir uniquement en Alsace, mais dès 1942, il y eut des permutations à l'intérieur du Wehrkreis V, la région militaire de Stuttgart.

En février 1944, le nombre de policiers alsaciens employés en Alsace n'était plus que de 218. Les

autres furent affectés en Russie, dans des régiments de police, unités combattantes envoyées au front pour lutter contre les partisans.

Près de 1400 Alsaciens furent ainsi transférés au front de l'Est, où ils furent rejoints en octobre 1944 par 600 Alsaciens de la Luftschutzpolizei (défense passive).

Le Kriegshilfsdienst (service auxiliaire de guerre). Après le RAD, certaines jeunes femmes furent employées comme Luftwaffen-, Stabs-, Wehrmachts-, FLAK-, Marine, Nachrichtenhelferinnen, c'est-à-dire personnel auxiliaire de l'armée de l'air, de l'état-major, de l'armée de terre, de la DCA, de la Marine et des transmissions. D'autres durent travailler dans des usines de munitions ou dans des services publics pour remplacer des hommes appelés au service militaire.

Le Volksturm : après l'appel à la guerre totale, fut créé le Volksturm, mobilisant tous les hommes de 15 à 60 ans. En Alsace 15 bataillons furent créés, à raison d'un bataillon par Kreis (arrondissement). Le bataillon formé à Strasbourg prêta serment devant la cathédrale le 11 novembre 1944, mais les unités du Volksturm ne furent jamais engagées. L'apparition en Alsace des FFI à la même époque amena les Allemands à se méfier encore davantage des Alsaciens et à refuser de leur confier des armes.

# discours du président Nicolas Sarkozy du 8 mai 2010

## NOTE 2 : LES REPRÉSAILLES

Les dispositions prises en cas de désertion ou de soustraction au service obligatoire militaire ou du travail, sont définies dans un arrêté du 1<sup>er</sup> octobre 1943 (VOB 1943, p.152), prenant effet rétroactif du 25 août 1942.

Il en ressort que le chef de l'administration civile en Alsace pouvait prononcer à l'encontre des

personnes considérées *et de leurs apparentés* une interdiction de séjour en Alsace ayant pour conséquence leur déportation sur le territoire du Reich et la confiscation de leurs biens. Etaient, aux termes de l'ordonnance considérés comme *apparentés*, les parents ou alliés en ligne ascendante ou descendante qui avaient vécu avec le fugitif jusqu'à sa fuite, en communauté d'habitation et de table, autre qu'occasionnelle.

Furent également transplantés dans les mêmes camps, les Mosellans ayant refusé de signer la carte par laquelle ils devaient reconnaître leur appartenance à « la communauté du peuple allemand ».

On compte en Alsace-Moselle, au total environ 12 à 14 000 personnes à avoir été « transplantées » dans des camps spéciaux ou de travail forcé situés en Wurtemberg, en Saxe ou en Silésie.

## NOTE 3 : VICTIMES D'UN CRIME DE GUERRE, VICTIMES DU NAZISME

Le 25 août 1942, le Gauleiter (chef de l'administration civile de la région) d'Alsace-Bade, Robert Wagner, promulga le décret instituant le service militaire obligatoire en Alsace. Le Gauleiter de la Westmark (qui regroupait Sarre, Palatinat et Moselle annexée), Joseph Burckel, fit de même en Moselle, ainsi que le Gauleiter Simon au Luxembourg.

La décision fut prise par les trois Gauleiter à la suite d'un entretien qu'ils eurent le 9 août 1942 avec Adolf Hitler dans son PC (Poste de Commandement) de Winniza en Ukraine. Adolf Hitler donna son accord, malgré les réticences des chefs de la Wehrmacht, les maréchaux Keitel et Jodl. Ceux-ci en effet, d'une part se souvenaient du comportement souvent germanophobe des Alsaciens-Lorrains incorporés dans l'armée allemande durant la guerre de 1914-18, mais avant tout objectaient au Führer que juridiquement l'incorporation dans la Wehrmacht ne pouvait concerner que des citoyens de nationalité allemande et non des étrangers, ce qu'étaient, à leur avis, les Alsaciens-Mosellans.

En effet, si en 1914 les Alsaciens-Lorrains qui étaient devenus de nationalité allemande depuis le traité de paix de Francfort signé avec la France en 1871, avaient été incorporés tout à fait légalement dans l'armée allemande, tel n'était pas du tout le cas en 1942. Aucun traité de paix n'avait encore été négocié avec la France et seules existaient les conventions de l'armistice de juin 1940, qui reconnaissaient à la France ses frontières de 1939 telles qu'établies par le traité de Versailles de 1919, sans la moindre mention des trois départements d'Alsace et de Moselle.

Les Alsaciens et Mosellans étaient donc de droit toujours des citoyens français, demeurant sur un territoire

français. Ceci interdisait en principe l'annexion des trois départements et, a fortiori, l'incorporation de leurs habitants dans l'armée allemande.

Pour contourner cette difficulté, on s'est alors servi de l'artifice consistant à octroyer automatiquement la nationalité allemande aux incorporés et à leur famille dès le jour de leur incorporation.

Aux termes de l'article 1<sup>er</sup> de ce décret, daté du 24 août 1942, signé par Frick, le ministre de l'Intérieur du Reich, « la nationalité allemande sera acquise de plein droit par ceux des Alsaciens-Mosellans de souche allemande (Volksdeutsche) qui sont ou seront mobilisés dans la Wehrmacht ou les Waffen-SS. La nationalité allemande leur sera acquise du jour de leur entrée dans la Wehrmacht ou les Waffen-SS. »

L'article 6 du même décret précise encore que « sont considérés comme Alsaciens et Lorrains au sens de ce décret, les personnes de nationalité française qui ont acquis cette nationalité en vertu du traité de Versailles ».

On peut encore noter que la Wehrmacht n'a jamais considéré des Alsaciens-Mosellans incorporés comme étant des Allemands à part entière. Ainsi, sur le Wehrpass (livret militaire) ou le Soldbuch (livret de solde), personne, à notre connaissance, n'a jamais été qualifié comme « Deutscher » ou « Reichsdeutscher », mais seulement comme « Volksdeutscher Elsässer » ou « Volksdeutscher Lothringer ».

Il est donc établi que les Alsaciens-Mosellans incorporés de force dans la Wehrmacht étaient effectivement en droit des citoyens français. Par ailleurs, le territoire d'Alsace et de Moselle faisait toujours, en droit, partie du territoire national français. Or, en vertu des dispositions

des Conventions de La Haye signées en octobre 1907 par l'Allemagne et la France notamment, « il est interdit à un belligérant de forcer les nationaux de la partie adverse à prendre part aux opérations dirigées contre leur pays. »

Le tribunal de Nuremberg a de son côté défini *les crimes de guerre* comme des *violations des lois et coutumes de la guerre*. Ces violations comprennent en particulier, « la déportation pour le travail ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés. »

On peut regretter que l'incorporation de force n'ait pas été explicitement citée dans cet article, mais il faut bien admettre que l'incorporation de force fut effectivement « une déportation... pour tout autre but... que le travail ». Le caractère de « déportation », qui implique une contrainte, est confirmé par les représailles engagées tant contre les réfractaires ou insoumis que contre leurs familles au titre de la responsabilité du clan, par l'application du « Sippengesetz » (loi concernant la famille, la parenté, le clan).

On peut encore noter qu'en 1944/45, la mention de « déportés militaires » fut accordée par le gouvernement provisoire de la République française aux Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans la Wehrmacht.

La mention de « déporté » fut remplacée par celle « d'incorporé de force » en 1945 à la suite d'interventions d'associations de déportés proches du parti communiste français.

Il apparaît ainsi très nettement que l'incorporation de force dans la Wehrmacht des Alsaciens et Mosellans, citoyens français en droit, a bien été un crime de guerre commis sur le territoire national par le III<sup>ème</sup> Reich national-socialiste. Les incorporés de force sont donc bien des *victimes du nazisme*.

## PRÉPARATION DES MANIFESTATIONS DU 70<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DES DÉCRETS RELATIFS À L'INCORPORATION DE FORCE EN ALSACE ET EN MOSELLE

Dans le cadre de la préparation des manifestations qui vont marquer, en 2012, le 70<sup>ème</sup> anniversaire des sinistres décrets instituant, en août 1942, l'incorporation de force en Alsace et en Moselle durant la Seconde Guerre mondiale, Monsieur Philippe Richert, Ministre chargé de collectivités territoriales et Président du Conseil Régional d'Alsace, a convié, avec les représentants de l'Etat et des Conseils Généraux du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, l'ensemble des représentants des différentes associations concernées par ce drame terrible qui a touché 130 000 de nos compatriotes dont près de 40 000 morts et disparus, pour une grande réunion d'information et de concertation à ce sujet.



Des lycéens en Luftwaffenhelfer

Un très large échange de vues a permis d'exprimer le vœu unanime de tous les participants quant à la dimension nationale, voire européenne, qu'ils souhaitent voir apporter à la grande commémoration qui est prévue le samedi 25 août 2012 au Mont National, sur les hauteurs d'Obernai, près de la grande croix du Mémorial de l'ADEIF qui « remplace » symboliquement les 40 000 croix qui manquent dans nos cimetières et qui représente le sacrifice de nos Incorporés de force.

D'un commun accord, ils ont décidé de créer un Comité d'Organisation, regroupé autour des représentants de l'Etat, des ADEIF du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, ainsi que des associations d'Orphelins de Malgré-Nous, et animé par le Délégué à la Mémoire Régionale des collectivités départementales et régionale alsaciennes.

Ce Comité veillera à assurer la bonne coordination de l'ensemble des initiatives prises dans ce cadre et, en particulier, à préparer l'organisation de la grande journée commémorative du 25 août 2012 dans un large esprit de rassemblement et d'unité et de lui garantir la dignité et le rayonnement qu'elle doit avoir tant en Alsace-Moselle que bien au-delà. ●

Alphonse Trœstler, délégué à la Mémoire régionale.

**T**out Alsacien-Mosellan connaît le camp de Tambov de sinistre mémoire. Mais peu de gens ont conscience de l'existence d'autres camps disséminés sur le territoire de l'URSS d'alors. Raymond Steffann, Malgré-Nous habitant actuellement à Lapoutroie, le regrette vivement. Il milite pour que soit connu le camp 181 situé en Géorgie près de Tbilissi où il a lui-même passé quelques mois ; ils y étaient une soixantaine d'Alsaciens-Mosellans dont la moitié est décédée entre octobre 1944 et juillet 1945. En vain M. Steffann multiplie-t-il les démarches pour l'installation d'une simple plaque commémorative avec les noms des 27 compatriotes inhumés dans les fosses communes d'un cimetière des environs de Tbilissi. Régulièrement éconduit auprès des diverses instances, il ne sait plus à qui s'adresser.



Raymond Steffann en 1947  
2 ans après son retour  
des camps.

Né en 1925 à Montigny-lès-Metz d'un père alsacien et d'une mère mosellane, Raymond Steffann, apprenti électricien, a tout juste 17 ans quand il est incorporé dans la Wehrmacht en octobre 1942. Envoyé en Prusse Orientale (aujourd'hui en Pologne), il fit toute la campagne d'hiver 1943/44 au front, en première ligne. En juin 1944, il déserte, se rend à l'Armée Rouge à Moghilev (Biélorussie) et passe dans trois camps de concentration : Armavir dans le Kouban, Tbilissi en Géorgie et enfin Tambov où il sera libéré en août 1945.

R. Steffann a écrit ses *Mémoires de guerre*, un fascicule de 60 pages (Editions du Mouton Bleu 2005) dont il a remis un exemplaire à l'AMAM.

## EXTRAITS

### Corps à corps, au front en mars 1944

*Les combats des 29, 30 et 31 mars furent terriblement sanglants, attaques, contre-attaques se succédèrent tout au long de ces journées, dans un désert de neige sali par la poudre, les tranchées étaient remplies de cadavres des deux camps. Peu ou pas d'engins blindés participèrent à ces combats qui se déroulaient à coups de grenades à main. Le sang coulait dans les tranchées et, mêlé à l'odeur de la poudre, cela créait une atmosphère horrible, intraduisible. Je vis dans une de ces attaques un Russe touché par un projectile et qui brûlait..., de même, je vis arriver une grenade à main russe juste au-dessus de moi, elle éclata avant de toucher le sol, heureusement pour moi !*

*C'est au cours de ces combats que nous subîmes les premiers bombardements par « Stalinorgel ou Katioucha » : il s'agissait de fusées sol-sol de petit calibre mais qui, lancées simultanément en grand nombre, produisaient un effet spectaculaire ; c'était comme si trente ou quarante obus de mortier tombaient en même temps. C'est lors de l'un de ces bombardements qu'un Allemand de notre groupe eut les yeux brûlés par l'un de ces projectiles. C'est aussi au cours de ces combats que je fus blessé, non pas « à la main droite » comme indiqué à tort sur le document des Archives Wast, mais à l'œil droit. En lisant, le*

*traducteur a confondu « Auge » avec « Hand ». Je fus touché par les éclats d'un obus de mortier qui tomba sur le parapet de la tranchée, à quelques centimètres de ma tête, au moment où je sautais par-dessus un Russe étendu dans la tranchée.*

*L'explosion me rendit aveugle par la poudre dont quelques traces subsistent encore soixante ans après ; je sentais le sang couler sur mon visage. Je croyais être aveugle, en fait ce n'était que de la poudre qui s'est dissipée peu après. Mon casque avait été découpé comme une boîte de sardines.*

*Je ne fus pas évacué vers un centre sanitaire proche du front, mais après m'être lavé le visage, je m'endormis et repartis l'après-midi au combat ; c'est vraisemblablement au cours de ces combats que je pris une balle de mitrailleuse russe dans la bourre de mon vêtement d'hiver, je ne m'aperçus du trou laissé par la balle au dessus de l'épaule droite qu'après avoir retiré ce vêtement. A quelques millimètres près, j'étais gravement blessé ! Encore une fois j'avais de la chance. Notre compagnie perdit plus de la moitié de son effectif durant ces combats.*

## LISTE DES ALSACIENS ET MOSELLANS DÉCÉDÉS EN GEORGIE AU CAMP 181 ET À TELAVI D'OCTOBRE 1944 À MAI 1945

01.	BOUR	Marcel	Forbach 57	né en 1920 décédé le 23/01/1945*
02.	BETTCHE	Edouard	Husseren 68	né en 1912 décédé le 27/01/1945
03.	BURY	Christian	Hayange 57	né en 1915 décédé le 03/03/1945
04.	CLAUDEPIERRE	Albert	Lapoutroie 68	né en 1914 décédé le 13/01/1945 *
05.	DIDELON	Roger	Herny 57	né en ? décédé fin 12/1944
06.	ERNWEIN	Charles	Westhoffen 67	né en 1914 décédé le 15/02/1945
07.	FREY	André	Scherwiller 67	né en 1920 décédé le 04/12/1944*
08.	GROS	Charles	Volmunster 57	né en ? décédé à Têlavi
09.	HOEN	Alfred	Routzenheim	né en 1920 décédé le 06/01/1945*
10.	HUBER	Pierre	Séléstat 67	né en 1919 décédé le 16/02/1945*
11.	LANG	Fernand	Haguenau 67	né en 1914 décédé le 26/01/1945
12.	LEISEN	Nicolas	Ebange 57	né en 1916 décédé le 26/02/1945*
13.	MAURER	Théodore	Rumersheim 68	né en 1920 décédé le 15/12/1944*
14.	MERTZ	Henri	Chatenois 67	né en 1919 décédé le 15/03/1945
15.	MORITZ	Henri	Chatenois 67	né en 1919 décédé le 15/03/1945
16.	MULLER	Henri	Wittelsheim 67	né en 1920 décédé le 22/04/1945*
17.	MULLER	Jean	Belmont 67	né en ? décédé à Têlavi
18.	MULLER	Charles	Strasbourg 67	né en ? décédé à Têlavi
19.	PHILBERT	Louis	Grandfontaine 67	né en 1923 décédé le 16/01/1945*
20.	POURRIER	Raymond	Nouilly 57	né en 1925 décédé début 1945
21.	RAESS	Fernand	Wittelsheim 68	né en 1923 décédé le 19/04/1945*
22.	REIBEL	Jacques	Artzenheim 68	né en 1922 décédé le 20/12/1944*
23.	REIZER	Ernest	Mulhouse 68	né en ? décédé le 15/11/1944
24.	RIED	Charles	Mulhouse 68	né en ? décédé à Têlavi
25.	RUDY	Raymond	Mulhouse 68	né en 1919 décédé le 25/04/1945
26.	SCHWEDT	Joseph	Boulay 57	né en 1922 décédé le 06/04/1945
27.	ZUSSY	Charles	Geishouse 68	né en 1919 décédé le 15/03/1945

**EN VIOLET :** les sept Mosellans / Les noms et dates suivis d'un \* sont confirmés par l'agence WAST Liste terminée le 25 août 2010

Finally R. Steffann déserte chez les Russes pensant rejoindre les troupes de la France libre... Grosse déception : il aboutit au camp d'Armavir.

## Le camp d'Armavir

Le camp était situé à quelques kilomètres de la ville, il était déjà occupé par des prisonniers roumains qui détenaient tous les postes « intéressants » : la cuisine, les services d'intendance etc. et se servaient les premiers. Les baraques, enterrées comme à Tambov, n'étaient pas très salubres, nous dormions à même le sol et, en cas de pluie, l'eau entrainait dans ces abris. Nous étions environ trente dans chaque baraque, le terme de « bunker » serait mieux adapté [...]

La vie au camp ne fut pas trop dure par rapport à ce qui suivit. La nourriture n'était pas très variée : de la soupe matin, midi et soir, en général aux concombres salés, ce qui était purgatif ; six cents grammes de « pain », mais quel pain ! haut de quatre à cinq centimètres, long de vingt et large de cinq à six centimètres ; il avait donc une densité très élevée. La portion était engloutie dès sa distribution qui avait lieu le soir, il ne fallait pas le garder, car durant la nuit on risquait de se le faire subtiliser. Les travaux auxquels nous fûmes astreints étaient presque toujours agricoles, à part le déchargement des décombres précités. Le soir en rentrant des travaux, il fallait encore transporter des parpaings de pisé destinés à la construction de futures baraques dont la destination nous a échappé car, nous ne sommes pas restés dans ce camp jusqu'à leur finition.

## Le camp de Tbilissi

Hélas ! Le temps passait et aucun espoir de rapatriement n'apparaissait. En fait de départ, ce fut vers Tiflis (actuellement Tbilissi) le 14 octobre 1944, et ce fut un nouveau calvaire que ce transport. En effet, le train qui devait nous conduire, et nous ne connaissions pas la destination, avait amené à Armavir des prisonniers venant de Bessarabie, dont Ernest Goepfner, qui deviendra plus tard un de mes meilleurs amis. Il y avait eu quantité de morts, et les wagons avaient été lavés à grande eau. Nous étions en octobre et il commençait à faire froid. Nous avions passé la nuit à la belle étoile pour ensuite être entassés dans ces wagons humides, avec peu de nourriture. La dysenterie fit son apparition. Il y avait eu certains cas de paludisme, mais jusque là nous n'avions pas eu de décès à déplorer parmi notre groupe d'Alsaciens-Mosellans.

Après avoir longé la mer Caspienne, notre convoi se dirigea vers l'ouest, en traversant l'Azerbaïdjan. Quel contraste avec le paysage de Bakou où l'odeur du pétrole empuantissait l'air. En effet, ce pays est typiquement méditerranéen. L'arrivée au camp fut un choc pour nous car, il se trouvait dans une zone quasiment désertique qui comprenait plusieurs camps et pas seulement des prisonniers de guerre.

Le mot « Goulag » ne nous était pas encore connu, mais cela devait y ressembler, car nous y avons rencontré d'autres personnes (des Russes) qui se trouvaient là, déportées pour diverses raisons comme s'être présenté en retard au travail. C'est ce que certains d'entre eux ont pu nous faire connaître. Leurs conditions de vie étaient les mêmes que les nôtres et il y avait de nombreuses femmes parmi eux.

Au début, le camp était constitué de grandes tentes en tissu très épais que le terrible vent du Caucase (genre Mistral) eut tôt fait de déchirer et, à la fin du mois de décembre 1944, le calvaire commença. Les températures n'étaient pas très

négligentes, mais le vent pénétrait tout le corps, nous renversant presque, car nous étions dans un état de sous-alimentation chronique et avancé. La subsistance était réduite, le pain toujours le même, la soupe trois fois par jour, n'était en fait que de l'eau chaude dans laquelle nageaient parfois quelques têtes de harengs.

La vie dans les tentes (ou ce qu'il en restait) devint intenable, interdiction d'y faire du feu, tout le camp aurait pu flamber à cause du vent qui soufflait jour et nuit pendant les mois d'hiver. Cette interdiction entraîna un premier drame : l'un de nos camarades, Marcel Bour de Forbach fut surpris à faire du feu et condamné pour cela à trois jours de cachot sans aucune nourriture. Cela lui fut fatal, et il décéda le 23 janvier 1945. Déjà sept des nôtres étaient morts depuis notre arrivée à Tbilissi, dont Ernest Reizer de Mulhouse, décédé le 15 novembre 1944 : il se privait de pain pour avoir du tabac.

De novembre 1944 à avril 1945, vingt deux des nôtres décédèrent. D'autres sont morts plus tard à Telavi (près de Tbilissi) où se trouvait un sanatorium dans lequel séjournèrent, entre autres, Bernard Scherrer et Albert Thalgot. La liste de tous les camarades décédés se trouve dans mes archives et l'original a été déposé à la « Fondation Franco-Allemande » à Strasbourg le 24 avril 2001 (voir liste ci-dessous).

Les fameuses tentes furent peu à peu remplacées par des bâtiments en dur, en pisé ou même en pierre ponce rose, et j'eus le loisir d'en tailler quelques unes...

Vers le 15 février 1945, je fus atteint d'une maladie que je n'ai pas pu identifier et, Ernest Goepfner ainsi qu'un autre camarade me conduisirent à ce que l'on peut appeler un hôpital. J'étais dans un piteux état, à moitié comateux, à tel point que je perdis le souvenir de nombre de noms, sauf ceux que j'avais écrits sur des feuilles de papier subtilisées aux autorités du camp.

Le séjour dans cette infirmerie dura jusqu'au 24 mars 1945. Encore une fois, ce fut par miracle que j'en suis sorti vivant, car ces lieux étaient l'antichambre de la mort. Tous les jours, des cadavres sortaient des bat-flanc sur lesquels nous étions allongés, entassés à plus de vingt par bat-flanc, attendant la mort. Par bonheur, le dénommé Martinet était entre-temps devenu infirmier. Grâce à ses soins efficaces, je parvins à me rétablir de la dysenterie.

De plus, un Roumain dont les copains travaillaient à la cuisine du camp, me fit parvenir des oignons, me redonnant force et appétit. Je ressortis de cette infirmerie le 24 mars et fus transféré dans une brigade de travail. Je fis alors savoir que j'étais électricien, ce qui me permit d'être détaché à des travaux moins pénibles, il fallait y penser. Depuis ce jour, jusqu'au 24 mai 1945 j'ai travaillé dans ces conditions à la construction d'une usine dans les environs du camp.

## Tambov

Le 10 juin 1945, les Alsaciens, Mosellans et Luxembourgeois furent à nouveau réunis par le commandant du camp. Nous étions alors quatre vingt huit, car depuis Moghilew, d'autres compatriotes étaient venus rejoindre notre petit groupe d'origine – je ne les ai pas tous recensés – n'ayant plus de papier à ma disposition. Le commandant du camp nous fit savoir (en Allemand) que nous allions être rapatriés et, le 17 juin nous fûmes mis en route vers une destination que nous ignorions. Nous étions pratiquement libres. Quel soulagement !

Le voyage se déroula dans une ambiance des plus joyeuses. Les gardes, si l'on pouvait encore les désigner comme tels, sympathisaient avec nous et les populations rencontrées aux divers arrêts du convoi en faisaient de même. Les Français étaient bien considérés...

## Mais le train s'arrêta à Tambov !

Le 2 juillet 1945, nous faisons connaissance avec ce camp. Nous ignorions sa sinistre réputation, mais il ne nous fallut pas longtemps pour en juger.

Nous nous croyions « libres », et nous nous retrouvions entre des rangées de barbelés, des miradors gardés par des anciens de la LVF (Légion des Volontaires Français), des pétainistes que les Soviétiques avaient retournés sans vergogne. C'était le monde à l'envers et notre moral en prit un sacré coup ! On nous imposa un séjour en quarantaine, dans des baraques telles que celles décrites dans de nombreux ouvrages sur les camps. Elles étaient pleines de puces et de punaises. Nous n'avions jamais connu d'aussi mauvaises conditions de logement. Ce fut pour beaucoup un nouveau calvaire, la nourriture était exécrable – la soupe aux fanes de carottes – pas de pommes de terre. La viande ? N'en parlons pas, on ne savait plus ce que c'était.

Avec difficulté, en raison de la quarantaine, nous avons pu prendre contact avec les anciens du camp qui nous racontèrent le calvaire enduré depuis leur arrivée en novembre, décembre et en grande partie janvier 1945. C'est à ce moment-là que j'appris que mon oncle André Steffann d'Hachimette se trouvait dans ce camp ; il avait été fait prisonnier près de Vilnius en Lituanie. Je n'eus pas l'occasion de le voir car il faisait partie d'une section chargée de l'extraction de la tourbe dans la région. C'est Robert Bronner, dont le père était boucher à Lapoutroie, (et nous nous connaissions bien) qui m'informa de sa présence au camp.

Notre groupe était formé des prisonniers les plus anciens et c'est pour cela qu'il fut choisi pour former le premier convoi de rapatriement depuis celui de juillet 1944. Avant le départ, les autorités du camp demandèrent à certains, dont moi-même, de rédiger un récit « à la gloire de l'URSS ». J'écrivis une banalité concernant les chemins de fer russes...

Parti de Tambov le 2 août 1945, ce n'est que le 1er septembre que Raymond retrouve ses parents à Metz. Il venait tout juste d'avoir vingt ans. Il conclut ainsi son récit :

J'en suis conscient, la vision d'un film, aussi dur soit-il et qui dure deux heures à peine, ou la lecture d'un livre aussi réaliste que possible ne peuvent JAMAIS faire ressentir l'horreur et le désespoir qui ont été vécus. En effet, comment comparer ce qui est seulement VU en quelques heures alors que ce que j'ai relaté a pris TROIS années de ma jeunesse.

J'ajoute que l'on ne peut, par des mots ou des images, faire revivre ou sentir l'horreur des combats, la peur, l'odeur de la poudre, des incendies et du sang mêlé à tout cela avec, en plus, l'odeur du fioul et de la chair brûlée dans les chars.

Enfin, comment traduire par des mots ou des phrases le désespoir et le sentiment que l'on est abandonné de tous.

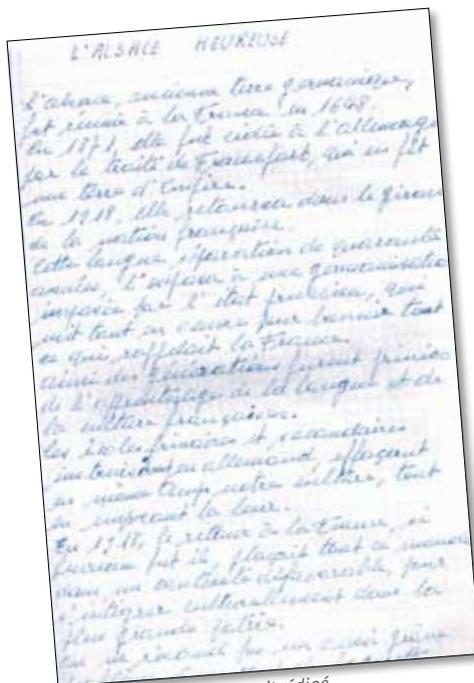
Raymond Steffann

# Merci les Normands !

Le 12 mai 2011, la venue à Schirmeck de l'Association des Amis du Mémorial de Caen, répondant à une invitation de l'AMAM, fut un moment d'une grande convivialité mais aussi de fructueux échanges avec des amis soucieux de connaître le sort singulier de l'Alsace-Moselle pendant l'annexion de fait. A notre grande surprise, nos amis normands connaissaient bien mieux notre histoire que la plupart de nos compatriotes d'outre-Vosges ! Et pour cause : alors que la bataille de Normandie fait rage en 1944, les Alsaciens-Mosellans incorporés de force désertent en grand nombre ; beaucoup réussissent leur fuite grâce à la complicité des résistants et aussi de simples paysans normands qui n'hésitent pas à risquer leur vie. Il reste des liens profonds entre les rescapés et leurs sauveurs. Profitant de son passage en Alsace, monsieur Georges Denizot, président honoraire des Amis du Mémorial de Caen, nous a remis un document manuscrit de 137 pages dans lequel le Malgré-Nous Bruno Sommereisen raconte sa vie sous l'uniforme de la Wehrmacht. Ce précieux document lui avait été confié par Colette Emery, habitant à Pornic (Loire-Atlantique), qui a promis à son auteur, peu avant sa mort en août 2003 d'en « faire don à un musée ou Mémorial traitant spécialement du problème des Alsaciens-Mosellans appelés Malgré-Nous ». Mission accomplie, il est à présent consultable au Mémorial de l'Alsace-Moselle.

Les Malgré-Nous déserteurs en Normandie ont même trouvé leur historien et défenseur : né à Gouville-sur-Mer (Manche), Jean Bézard, neuf ans au moment du débarquement des Alliés, occupe aujourd'hui sa retraite d'enseignant à faire des recherches sur les Malgré-Nous envoyés en Normandie, pour la plupart affectés dans les Waffen-SS, et ayant déserté grâce à l'aide courageuse des populations locales. Excellent conteur, il connaît une multitude d'actes héroïques et sait en tirer des conclusions qui méritent d'être connues. Voici quelques faits parmi d'autres.

En juillet 1944 le village (Les Hélaïnes), donc la ferme de la mère de Roger Hébert, était occupé par une section de SS. Bientôt, Roger fut abordé par deux soldats. Ils lui dirent : « Nous sommes des Français incorporés de force ». Et de lui dire leurs souffrances physiques mais surtout morales. Des liens se tissèrent. Les deux incorporés de force voulaient désertier mais ils avaient peur que leurs parents soient fusillés. Pourtant, un jour, le 17 juillet 1944, leur décision de désertier fut prise. Roger leur indiqua un itinéraire discret pour se rendre dans la famille Lemarquier, à la ferme « Des Monts ». Ces deux soldats étaient très probablement Marcel Eich de Wegscheid et Pierre Weiss de Wegscheid également. Ils abandonnèrent leurs baïonnettes près du ruisseau du villages Les Hélaïnes. Dans les minutes qui suivirent, la maison de Roger était entièrement fouillée, y compris les meubles. Un soldat en armes était dans l'entrée. La fouille fut vaine évidemment... Roger raconte que les gradés avaient leur pistolet entre le ceinturon et la veste, et non dans l'étui, lorsque les Alsaciens étaient là.



Première page du manuscrit rédigé par Bruno Sommereisen

Ce ne sont pas deux, mais six déserteurs qui arrivèrent chez André Lemarquier. Parmi eux, deux Lorrains. Ces derniers étaient-ils dans la Waffen-SS ? Impossible d'apporter une précision. Un des deux Lorrains n'osa pas désertier, toujours par peur des représailles qui pouvaient être exercées sur les familles. Sur les cinq qui formaient ce groupe, quatre étaient en larmes. Leur responsabilité était énorme... Les tergiversations, avant de fuir, si elles existèrent, ne durèrent qu'un moment. Les déserteurs « avaient le ventre creux ». André leur donna un demi-jambon qu'il avait sous la main et quelques victuailles. Nous avons au nom de tous les incorporés de force rendu en 2010 ce demi-jambon à André. Cela n'étonnera personne, il en fut très touché, très gêné.

C'était l'époque de la fenaison, André prit une fourche sur son épaule, simulant ainsi de partir au travail. De nombreux soldats de la Wehrmacht étaient dans sa ferme. Les déserteurs suivirent André à distance. Sur les dents de la fourche posée sur son épaule, André avait mis un chapeau blanc. Ce chapeau servait à se signaler aux avions alliés qui sillonnaient le ciel, ainsi que comme repère aux cinq déserteurs qui suivaient. André passait à travers champs alors que les cinq déserteurs suivaient à bonne distance, en se dissimulant le long des haies et des talus. Il ne perdirent jamais André de vue, le chapeau étant toujours visible. Plus de trois kilomètres furent ainsi parcourus puis ce fut la séparation. André indiqua un bois situé à Hambye. Les déserteurs pressèrent les mains d'André en le remerciant. Ils lui remirent un papier sur lequel étaient inscrits leurs noms. André rentra très rapidement chez lui, ayant la prudence de

dissimuler le papier dans une haie, qui retrouvé, était devenu illisible. Quelques minutes après le retour d'André, les maisons constituant le village « Des Monts » étaient entièrement fouillées sous la menace des armes. Mais là encore, les fouilles furent vaines car les déserteurs étaient déjà loin.

Voici d'autres faits. Le comportement héroïque, par sa nature et sa durée, du docteur Guillard mérite d'être raconté : après le bombardement de Coutances, l'hôpital de cette ville fut replié à Agon-Coutainville. Deux jeunes Alsaciens incorporés de force dans la Waffen-SS, Armand Durlwanger et Joseph Meyer désertèrent du front. Ils ont miraculeusement échappé au peloton d'exécution après sentence d'une cour martiale. Ils sont recueillis, protégés par l'abbé Bailleul curé d'Agon-Coutainville qui les confia au docteur Guillard ; ce dernier les accueillit dans l'hôpital, les fit plâtrer et les dissimula parmi les nombreux autres blessés. A l'hôpital où ils restèrent une bonne dizaine de jours, ils échappèrent de justesse une fois encore aux griffes de la Feldgendarmarie et de la Gestapo. Ils furent libérés par les Alliés le 28 juillet 1944, et s'engagèrent dans les Forces Françaises Libres. Le docteur Guillard était un résistant très discret. Pour preuve : il avait été nommé maire de Coutances par Vichy. Cela lui permit de donner de fausses cartes d'identité à Armand et Joseph, ainsi qu'à deux autres. L'efficace discrétion du docteur Guillard était telle qu'un officier allemand de la Kommandantur de Coutances, francophone et francophile, apportait à « Monsieur le Maire » les lettres de dénonciation sans les ouvrir. Quelle belle leçon d'humanisme dans ce tourbillon d'horreur.

**Et Jean Bézard de conclure :** « Ces quelques lignes ne peuvent suffire à décrire, expliquer les problèmes posés lors de l'occupation de la France par l'organisation nazie. Elle avait sous la contrainte, incorporé des Français d'Alsace et de Moselle. Cet état de fait étant resté sous silence, les Français de toutes les autres provinces l'ignorent généralement. Ils se méfiaient tout naturellement de ces soldats se disant Français d'Alsace, mais sous l'uniforme nazi. Cette ignorance officielle est voulue, aujourd'hui encore. C'est incontestable, peu de gens connaissent l'histoire de l'Alsace. Pire encore, par une perfidie politique instillée, des Français de l'intérieur s'interrogent en très grand nombre. Ils condamnent de bonne foi leurs compatriotes d'outre-Vosges. Quelle tristesse : ils font innocemment subir une double peine, une double honte à de très braves gens totalement innocents. » ●

Merci Jean

# Les 330 Alsaciens de Camberley

L'ODYSSÉE DES QUELQUE TROIS CENT TRENTE ALSACIENS-MOSELLANS INCORPORÉS DE FORCE, DÉSERTEURS EN NORMANDIE, REGROUPÉS À CAMBERLEY, DEVENUS « BATAILLON ALSACIEN-LORRAIN » ET PARTICIPANT À LA LIBÉRATION DE LA FRANCE, EST PEU CONNUE. MARCEL HUMBERT DE SÉLESTAT EN ÉTAIT. IL TÉMOIGNE.

**J**e suis né dans la vallée de la Bruche, mais j'ai grandi à Strasbourg où mes parents étaient venus s'installer. Mon père, décédé à 45 ans, était chauffeur d'un camion dont il était le propriétaire. Je suis un ancien Malgré-Nous de la classe 1926 qui a été enrôlé dans les Waffen-SS et, comme la grande majorité de ceux du Bas-Rhin, nous avons eu la chance, si je peux m'exprimer ainsi, d'être incorporés immédiatement en France et installés au camp de Souge au sud de Bordeaux. Ceux du Haut-Rhin, qui seront incorporés trois jours plus tard que nous seront d'abord dirigés sur Stalback à la frontière polonaise où ils recevront d'abord une première formation militaire avant de venir rejoindre les troupes dans les régions de Bazas ou Langon.

Beaucoup de permissionnaires allemands ou étrangers ou encore ceux qui avaient été blessés en Russie ou ailleurs, viendront intégrer nos formations Waffen-SS. Il s'agissait de reformer la Deuxième Division blindée Das Reich qui avait été sérieusement malmenée. Je me souviens avoir été une certaine période près de Bordeaux, ensuite dans une région près de Bazas ou Langon, et enfin dans la région de Toulouse, Montauban et ses environs. Toutes les formations allaient être entraînés tous les jours et formées jusqu'en juin 1944, c'est-à-dire jusqu'au débarquement des Alliés sur les côtes de Normandie. Quant à notre formation, elle devait être équipée avec des véhicules VW dont la livraison était en retard, et ce n'est que fin juin qu'elle a été dirigée vers le front.

Notre compagnie est alors partie en direction de la Normandie. Notre voyage s'est fait d'abord de jour, ensuite de nuit à proximité des lignes de front. L'aviation allemande était déjà inexistante et notre première destination était Saint Lô. D'ailleurs, avant d'y arriver, nous avions déjà subi notre première attaque aérienne par l'aviation américaine et nous avions déjà eu nos premiers morts.

Je suis resté environ un mois sur ce théâtre d'opérations, au cours duquel je livrais du matériel jusqu'aux toutes premières lignes, et je revenais avec de grands blessés ou même des morts. Je ne circulais pas la nuit et je pouvais me restaurer à volonté auprès des cuisines. Avant la grande attaque américaine sur Avranches, un officier allemand avait regroupé tous les véhicules disponibles car l'armée américaine était en train d'encercler quelques unités allemandes. Les Anglais eux, étaient arrêtés depuis quelque temps déjà devant Caen.

Cette attaque, dénommée Cobra, de très grande envergure a ensuite été déclenchée. Elle a duré très longtemps, avec effet de surprise. Quant à moi, le moteur de la VW tournait sur ordre. Dès



À gauche, Marcel Humbert.

la première attaque, ma voiture a été immédiatement totalement incendiée. J'ai juste eu le temps d'arrêter le moteur et de sauter dans le fossé qui était près de la route. Les avions américains revenaient continuellement et il m'était pratiquement impossible d'approcher le véhicule. Mes quelques affaires personnelles qui se trouvaient dans le coffre arrière ont donc été presque entièrement détruites. Je ne pouvais pas les récupérer.

Je suis donc resté assez longtemps couché dans ce fossé, et lorsque le calme est revenu, je me suis retrouvé, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, seul valide avec un Allemand. L'officier avait disparu. Il ne restait que des morts et beaucoup de blessés qui, évidemment, se lamentaient.

J'ai ensuite eu la chance de ma vie en trouvant un véhicule identique au mien et sans chauffeur. A nous deux, nous avons donc chargé autant de blessés que possible. L'Allemand n'a pas voulu nous accompagner et j'ai compris, à ce moment-là que j'avais la chance de ma vie.

J'ai donc pris la direction du front, comme j'en avais l'intention. En arrivant à un grand carrefour en forme de croix, il n'y avait rien devant moi, mais des deux côtés, il y avait des militaires en treillis comme moi. J'ai donc arrêté la voiture et je me suis dirigé à pied vers ces militaires pour demander mon chemin.

**SURPRISE !** Je me trouvais dans les premières lignes américaines et ces militaires étaient en arrêt. Ils ont donc été surpris en voyant un mili-

taire allemand se diriger à pied vers eux, sans armes. Après cette surprise passée rapidement, ils m'ont demandé de lever les bras, ce qui a été un moment très grave pour moi, car au premier faux mouvement, je risquais gros. Par contre, ils se sont immédiatement occupés des blessés en rangeant la voiture de côté.

Quant à moi, j'ai connu, à partir de ce moment, toute une suite d'aventures diverses :

- deux à trois jours dans une église en partie détruite avec d'autres prisonniers
- ensuite un regroupement dans un camp provisoire près du front pour y creuser une tombe pour les soldats américains tués
- rassemblement avec beaucoup d'autres dans un Liberty-ship en direction de l'Angleterre
- une semaine à Londres avec trois autres prisonniers
- regroupement avec quelques autres, puis direction Edimbourg où il y avait un très grand camp pour prisonniers de guerre et où tous les Français étaient regroupés entre eux.

Cette détention a duré environ deux mois avant qu'une délégation d'officiers français se présente avec l'intention de recruter pour l'armée française pour la durée de la guerre. C'est ce qu'ont fait environ trois cent trente Alsaciens, qui ont été ensuite installés à Camberley le 22 septembre 1944 avant de revenir en France le 6 novembre, au sein du bataillon de marche 2/10. Ce bataillon a été installé provisoirement au Centre de Passage des isolés, à l'Ecole militaire, près du Champ de Mars à Paris.

C'est là que j'ai eu la chance d'être muté à l'AFAM (administration militaire française) qui formait les officiers prévus pour les secteurs d'occupation française en Allemagne. ●

Marcel Humbert

L'aventure de Marcel Humbert s'arrête à Paris où il sera démobilisé à sa demande en 1946. Ses compagnons, par contre, reprennent la marche vers l'Allemagne. En décembre, le général Koenig demande du renfort pour éviter que Strasbourg ne soit repris par les Allemands. A la mi-janvier, les voici donc à la frontière rhénane au sein du bataillon de marche 2/10 Alsace, placé en second rang à la frontière. En mars, ils sont déployés dans la région de Seltz et franchissent la frontière le 15 avril. Puis, destination Karlsruhe et la caserne Normand à Spire qu'ils investissent dans la nuit du 2 au 3 mai. C'est là qu'ils apprennent la fin de la guerre.

## L'INCORPORATION DE FORCE DANS LES TERRITOIRES ANNEXÉS AU III<sup>ÈME</sup> REICH

Université de Strasbourg et Mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck  
5 et 6 octobre 2012

**A** la fin du mois d'août 1942, les Gauleiter Wagner et Burckel décrètent l'incorporation des Alsaciens et des Mosellans dans la Wehrmacht. L'objectif des autorités allemandes est double : palier la perte de soldats sur le front Est et accélérer la germanisation des nouveaux territoires de l'Ouest. Pourtant cette incorporation est illégale (article 23 de la Convention Internationale de La Haye).

70 ans après les décrets, cette journée d'étude prolonge le travail opéré lors de deux rencontres précédentes : un colloque de 2002 aux Archives Départementales du Haut-Rhin sur l'incorporation de force en Alsace et Moselle<sup>1</sup>, un colloque de 2003 à l'Université de Metz sur l'annexion et la nazification en Europe<sup>2</sup>. En 2012, cette nouvelle journée d'étude, organisée par Frédéric Stroh, se propose de faire le bilan historiographique de l'incorporation de force et de relancer la recherche autour de trois axes forts : la dimension européenne, la dimension juridique et la dimension mémorielle.

### Pour une perspective européenne

La question de l'incorporation de force est considérée en France comme une étude régionale. En réalité, elle est à replacer dans le contexte plus large de l'histoire géopolitique de la Seconde Guerre mondiale. En Allemagne, les décrets d'août 1942 sont l'aboutissement d'une longue controverse entre juristes, militaires et dirigeants politiques sur l'intérêt et les modalités de l'incorporation de populations non « Reichsangehörigen » (citoyens du Reich). Dans les pays frontaliers au Reich, d'autres nationalités ont été incorporés illégalement dans la Wehrmacht, selon des modalités plus ou moins similaires à celles mises en œuvre en Alsace et en Moselle : les Luxembourgeois, des Polonais, des Slováques, ... Une démarche comparative permet donc de réinterroger l'historiographie alsacienne et mosellane



de l'incorporation de force au vu de la recherche allemande, luxembourgeoise, polonaise et slováque.

### Pour une étude juridique

L'incorporation de force est une notion juridique, qui doit s'étudier à partir du droit international, mais aussi à partir des différents droits nationaux, durant la guerre comme après la guerre.

En amont des décrets d'août 1942, les autorités allemandes ont tenté de constituer une légitimation de l'incorporation de non citoyens allemands dans la Wehrmacht. L'histoire judiciaire permet de suivre l'application pratique de cet arsenal législatif, depuis les procès des réfractaires par les juges militaires allemands jusqu'aux controverses politico-judiciaires dans la France d'après-guerre<sup>3</sup>. Ainsi, la question de l'incorporation de force peut être replacée dans le contexte général de la nazification du droit et de la justice militaire, et amener à une réflexion plus large sur la permanence de certaines structures socio-étatiques persistant au travers des régimes.

### Pour une réflexion sur la Mémoire

L'incorporation de force est vécue en Alsace et en Moselle comme un traumatisme collectif, représentant un fort enjeu sociétal avec des interactions politiques et judiciaires : constitution d'associations, lutte pour la reconnaissance ou l'indemnisation, communication muséographique, succès éditoriaux, ... Elle offre donc une remarquable étude de cas de l'histoire de la mémoire collective, c'est-à-dire, comme le souligne Pierre Nora<sup>4</sup>, de ce que les groupes font du passé.

Une mise en perspective européenne permet de comparer les différentes démarches mémorielles. Ainsi, le Luxembourg a la particularité d'être un Etat national confronté dans son ensemble à la question de l'incorporation de force, alors que l'Alsace et la Moselle sont prises dans un particularisme régional qui entraîne des incompréhensions mutuelles avec Paris ou Oradour-sur-Glane. En Pologne, une mémoire de l'incorporation de force a longtemps été empêchée par le régime communiste et fait face à une concurrence

mémorielle avec les autres victimes du nazisme. En Allemagne, la mémoire des incorporés de force étrangers a, quant à elle, bénéficié de la reconnaissance tardive des déserteurs de la Wehrmacht, passant du statut de traître à celui de victime du national-socialisme.

L'étude de la mémoire permet donc de renouveler l'historiographie de l'incorporation de force, à ce moment charnière de l'ultime transmission du souvenir par les derniers témoins vivants. ●

Frédéric Stroh

1. Jean-Luc Eichenlaub, Jean-Noël Grandhomme (dire, août 1942), *L'incorporation de force des Alsaciens et des Mosellans dans les armées allemandes*, actes de la rencontre de l'AMAM du 15, 16 et 17 octobre 2002
2. Sylvain Schirmann, *Annexion et nazification en Europe*, actes du colloque du CRHCEO de l'Université de Metz et de l'AMAM du 7 et 8 octobre 2003
3. Frédéric Stroh, *Les juges et l'insoumis. Tribunal Général français de Rastatt versus Reichskriegsgericht (1946-1949)*, in : *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, Les Malgré-nous* (T.39, n° 4), Strasbourg, oct.-déc. 2007
4. Pierre Nora (dir), *Les lieux de mémoire*, Paris, 1984



## PROGRAMME DES JOURNÉES

### VENDREDI, 5 OCTOBRE 2012

(Université de Strasbourg-MISHA)

8H45 : POT D'ACCUEIL à la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme en Alsace

9H15 : OUVERTURE DE LA JOURNÉE par F. Stroh (UDS)

INTRODUCTION GÉNÉRALE : Wolfgang OLESCHINSKI, DIZ-Torgau (Allemagne)

#### THÈME 1 : LA MISE EN PLACE DE L'INCORPORATION DE FORCE EN EUROPE

9H30 : LA DÉCISION ALLEMANDE ET LES QUESTIONS LÉGISLATIVES par Jean-Laurent VONAU, Université de Strasbourg (France)

10H : L'INCORPORATION DE FORCE À L'OUEST (Eupen-Malmédy, Luxembourg, Alsace, Moselle) par Peter QUADFLIEG, Université d'Aix-la-Chapelle (Allemagne)

10H30 : MOMENT D'ÉCHANGE suivi d'une pause café

11H : L'INCORPORATION DE FORCE À L'EST (Pologne) par Ryszard KACZMAREK, Université de Katowice (Pologne)

11H30 : L'INCORPORATION DE FORCE AU SUD-EST (Slovénie)

12H : MOMENT D'ÉCHANGE

#### THÈME 2 : LA RÉSISTANCE ET LA RÉPRESSION ALLEMANDE

14H : LA RÉSISTANCE AU SUD-EST (Slovénie)

14H30 : LA RÉSISTANCE À L'EST (Pologne) par Miroslaw WECKI, Université de Katowice (Pologne)

15H : MOMENT D'ÉCHANGE, suivi d'une pause café

15H30 : LA RÉSISTANCE À L'OUEST (Alsace, Eupen-Malmédy, Luxembourg, Moselle) par Frédéric STROH, Université de Strasbourg (France)

16H : LA RÉPRESSION JUDICIAIRE DES RÉSISTANTS EN ALLEMAGNE par Michael VIEBIG, Mémorial « Rote Ochse » de Halle (Allemagne)

16h30 : MOMENT D'ÉCHANGE, suivi d'un pot

20H : PROJECTION DU DOCUMENTAIRE POLONAIS « Dzieci Wehrmachtu » de M. A. Malinowski (2009)

#### SAMEDI, 6 OCTOBRE 2012 (Mémorial de l'Alsace-Moselle à Schirmeck)

8H : DÉPART DE STRASBOURG EN BUS

8H45 : POT D'ACCUEIL au Mémorial de Schirmeck

9H15 : OUVERTURE par Barbara Hesse (Schirmeck) et Steve Kayser (Luxembourg)

#### THÈME 3 : LA MÉMOIRE

9H30 : LA MÉMOIRE EN FRANCE par Jean-Noël GRANDHOMME Université de Strasbourg (France)

9H50 : LA MÉMOIRE AU LUXEMBOURG par Benoît MAJERUS Université de Luxembourg (Luxembourg)

10H10 : LA MÉMOIRE EN POLOGNE par Sebastian ROSENBAUM, Directeur de l'Institut de Mémoire nationale (Pologne)

10H30 : MOMENT D'ÉCHANGE suivi d'une pause café

11H : LA MÉMOIRE EN SLOVÉNIE

11H20 : LA MÉMOIRE EN ALLEMAGNE par Norbert HAASE Université de Dresde (Allemagne)

11H40 : MOMENT D'ÉCHANGE

CONCLUSION GÉNÉRALE : Claude MULLER Université de Strasbourg (France)

INAUGURATION DE L'EXPOSITION : « MALGRÉ-EUX »

12H30 : BUFFET INAUGURAL

TABLE RONDE : « Comment transmettre une mémoire européenne de l'incorporation de force ? »

VISITE COMMENTÉE DU MÉMORIAL DE L'ALSACE-MOSELLE par Barbara Hesse, directrice

## UN MALGRÉ-NOUS BELGE RACONTE

La plupart des frontaliers d'expression allemande, Alsaciens, Lorrains, Luxembourgeois, Sudètes, Belges ont été touchés par la politique d'intégration au Reich de Hitler. Stephan Schumacher, né dans un territoire belge qui appartenait à la Prusse avant le traité de Versailles, a 16 ans quand la guerre éclate. Comme des milliers d'autres, il prend la route pour fuir les envahisseurs nazis.

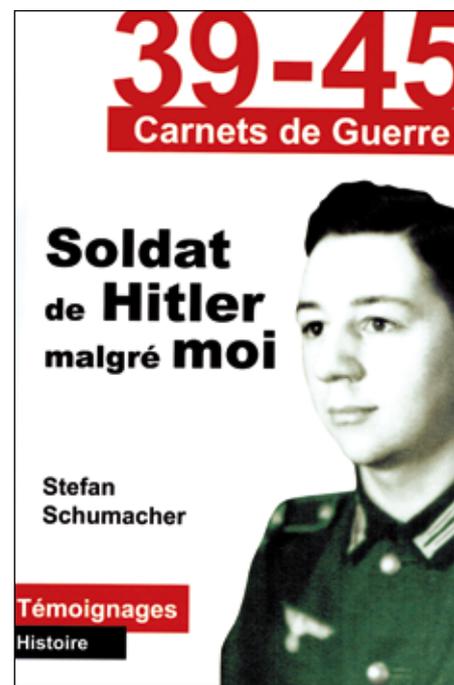
Il parvient à atteindre les Pyrénées, mais aux frontières de l'Espagne, la capitulation de la France le renverra dans son pays. De retour dans sa famille, il est incorporé dans le Service du travail obligatoire, prélude à son entrée forcée dans la Wehrmacht.

Une fois sous l'uniforme des Chasseurs de montagne, ses pérégrinations le mènent jusqu'à Mourmansk, au-delà du cercle polaire. Dans ces contrées glaciales, il doit le salut et la possibilité de quitter cet enfer blanc à un obus à fragmentation soviétique qui truffe ses jambes de métal.

Par la suite, de nouveau sur le front, mais à l'Ouest, il essaie vainement lors de combats, de passer à l'ennemi, les Américains. Cette tentative avortée lui a valu d'éviter de justesse l'exécution sommaire devant Aix-la-Chapelle.

A la fin du conflit, les Alliés, en qui il avait pourtant placé ses espoirs de sortie du cauchemar hitlérien, lui réservent un autre sort : les camps de prisonniers. Ce Malgré-Nous passe ainsi de « cochon d'étranger » auprès des guerriers du Reich à « sale Allemand », pour les vainqueurs. Avant de trouver la paix il doit encore subir un dernier séjour dans les prisons de son pays, toujours au titre de collaboration avec l'ennemi !

Dans cet ouvrage, véritable épopée dramatique, Stephan Schumacher décrit sa vie tumultueuse de soldat dans l'armée nazie ainsi que le retour dans le camp des siens, avec de mauvais traitements infligés sans discernement par les libérateurs. ●



## LA COMMUNAUTÉ GERMANOPHONE DE BELGIQUE

Nous remercions M. Georges Wcisio, le traducteur du livre de Stephan Schumacher en français (éditions Jourdan, 2011), de nous faire une présentation historique et géographique des cantons de l'Est de la Belgique, appelés « cantons rédimés » : il s'agit des cantons d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith, superficie de 854 km<sup>2</sup>, population de 70 400 habitants.

La Communauté germanophone de Belgique (en allemand : Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens) est une entité fédérée de la Belgique dont le territoire se trouve à l'Est. C'est la plus petite des trois communautés de Belgique, les deux autres étant la communauté française et la communauté flamande.

Ces cantons de l'Est se composent de l'ancienne circonscription prussienne d'Eupen-Malmédy et de Moresnet neutre, rattachés à la Belgique en 1919 au titre des dommages de guerre en application du traité de Versailles.

Entre le 26 janvier et le 23 juillet 1920, un referendum est organisé par la Belgique de telle manière que seuls 271 électeurs sur 33 726 osent s'exprimer en faveur d'un maintien de ces communes en Allemagne : le vote n'est pas secret et la crainte est forte de se voir expulsé ou à tout le moins de se voir retirer sa carte de ravitaillement. En 1936, le Heimattreue Front (Front patriotique), une organisation visant au rattachement des

cantons de l'Est à l'Allemagne, prône le vote blanc, qui recueille la majorité absolue. Aux élections suivantes, en 1939, le Heimattreue Front recueille 45,1% des suffrages, ce qui constitue pourtant un succès moins absolu que dans d'autres régions germanophones limitrophes de l'Allemagne, la région des Sudètes, Danzig ou Memel, où le pourcentage des « organisations patriotiques » pro-nazies dépasse alors les 80%.

En 1940, la région est réintégrée au Reich pour retourner à la Belgique en 1945.

Comme en Alsace-Moselle et au Grand Duché de Luxembourg annexés par l'Allemagne, les habitants des cantons de l'Est sont soumis à la conscription en tant que citoyens allemands, qu'ils sont (re)devenus depuis le décret du Führer du 23 septembre 1941, et forcés de combattre dans la Wehrmacht, comme les malgré-nous mosellans et alsaciens. Sur les 8 000 conscrits, 3 400 sont tués ou portés disparus.

Après la guerre la répression pour cause de suspicion de collaboration s'abat sur les habitants des cantons de l'Est, dont 25%, comparé à une moyenne nationale de 4,15%, est visé par des dossiers d'instruction de ce chef en 1946-1947, même si en fin de compte la proportion de procès et de condamnations par rapport aux dossiers ouverts se révèle plus faible qu'au niveau national.

La communauté germanophone est aujourd'hui encore victime de son annexion. Les préjugés restent en Wallonie durs à corriger dans les mémoires. Comme en Alsace, les habitants ont été ballottés par l'Histoire sans qu'ils aient eu leur mot à dire. C'est aussi pourquoi, outre l'histoire en elle-même, qu'il m'a tenu à cœur de faire cette traduction.

Mais G. Wcisio conclut sur une vision plus optimiste de ces cantons :

Il s'agit d'une région très accueillante, où si l'allemand est la langue officielle, le français est aussi courant. Bien sûr, dans et autour de sa capitale Eupen, vivent près de 11 000 Allemands, qui eux parlent peu français. Cause de leur immigration : les coûts du logement, plus élevés à Aix-la-Chapelle voisine.

Qualité de vie, cordialité, accueil sont des réalités, qui avec la beauté des paysages font de cet Est belge une région à visiter. De plus, on y mange bien ! Mélange de cultures française et germanique (nous vivons comme les Français et calculons comme les Allemands, dit le Ministre Président), on y retrouve un peu de l'Alsace. Une véritable destination de vacances calmes, instructives, délassantes, avec à proximité Maastricht ou Aix-la-Chapelle et son tombeau de Charlemagne dans la cathédrale. Liège se trouve à environ quarante minutes en train ou voiture d'Eupen. ●

# Les lettres des incorporés de force alsaciens



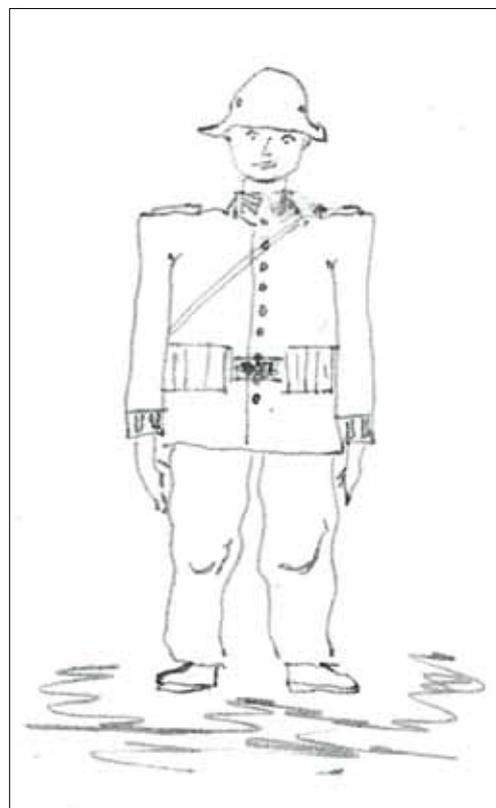
**F**ondée en 1963, la Société d'Histoire de La Poste et de France Télécom en Alsace (SHPTA) se consacre à la conservation de la mémoire et du patrimoine historique des Postes et Télécommunications et à leur diffusion au public.

En 2012, à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire du décret du 25 août 1942, qui fut à l'origine de l'incorporation de force des Alsaciens dans la Wehrmacht, la SHPTA publiera un recueil de lettres écrites par des incorporés de force. L'objectif est de rassembler, classer, illustrer, commenter et éditer dans un ouvrage unique, une sélection de lettres significatives que les soldats alsaciens, enrôlés de force dans l'armée allemande, ont envoyées à leur famille durant la guerre.

Le projet a d'ores et déjà reçu un écho favorable. En effet, grâce au soutien des médias régionaux qui ont relayé avec efficacité l'appel lancé au courant de l'été 2011, près de 5 000 lettres ont pu être collectées. Le fonds ainsi constitué est actuellement dépouillé par une vingtaine de lecteurs/traducteurs bénévoles. Leur travail est exploité par un comité scientifique, formé pour l'occasion par des historiens spécialistes de la seconde guerre mondiale, en charge de la rédaction des textes du recueil.

La publication de l'ouvrage, qui est prévue pour le mois de septembre, aux éditions La Nuée Bleue, est soutenue par l'Association des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle, la Fondation La Poste, la Fondation Passions Alsace et France Bleu Alsace. Elle sera complétée par une exposition qui se tiendra au musée de la Communication en Alsace (Riquewih), et par la diffusion de témoignages sur les ondes de France Bleu Alsace. Des expositions itinérantes seront également présentées dans des établissements scolaires et sur divers sites culturels dont le Mémorial de l'Alsace-Moselle.

Maryline Simler  
Responsable du centre de documentation  
Chef de projet « Recueil de lettres d'incorporés de force »



Certains Malgré-Nous illustrent leurs lettres.

Société d'Histoire de La Poste et de France Télécom en Alsace / 5 rue des Clarisses / 67000 Strasbourg  
Tél. : 03.88.52.21.62 / Courriel : [simler.maryline@orange.fr](mailto:simler.maryline@orange.fr)

# Les morceaux choisis de Gabriel Schoettel

## RETOUR DE RUSSIE

« Sans fiction, le souvenir meurt »

**G**abriel Schoettel, agrégé de Lettres et professeur en Langue et Culture régionales, a fait sienne cette pensée de Jorge Semprun. Aussi s'efforce-t-il à travers ses romans et pièces de théâtre jouées à Marlenheim et au Mémorial, d'explorer les aspects souvent occultés de notre histoire. Dans son dixième roman, il revient avec émotion et subtilité sur le drame des épouses et mères des Malgré-Nous, partagées entre la crainte et l'oubli, dans l'attente d'un éventuel retour d'un être aimé.



Attention, attention, le train spécial 25CC605 en provenance de Valenciennes vient d'entrer en gare. Je répète : le train...

Celui qu'on attendait, c'était l'amoureux d'avant la guerre, le tendre et joyeux garçon avec qui l'on était allé chercher le muguet dans les bois du Neuhoef, celui qui avait décroché le pompon sur le carrousel géant de la foire Saint-Jean, celui avec lequel on avait roulé dans les foins, sur les prés le long du canal. Ou peut-être était-ce le jeune marié tremblant devant l'autel, qui avait laissé tomber l'alliance sur la dalle de marbre froid, ou même le papa tout ému auquel on avait mis son fils nouveau-né dans les bras. Mais serait-ce bien celui-là qui descendrait les escaliers ? Celui-là, justement, il aurait fait plus de trente mois de guerre, il aurait tué et eu peur, il aurait souffert du froid, de la faim et de la maladie, il aurait eu honte et aurait peut-être préféré mourir cent fois, il se serait fait battre, blesser et humilier... Ce soldat, ce prisonnier, ce vaincu, saurait-il encore parcourir de ses doigts les paupières de la femme aimée, saurait-il s'émerveiller de la beauté du jardin à l'aube et prendre son garçon par la main pour se promener avec lui...

La foule qui se pressait dans le hall était devenue presque silencieuse, on chuchotait, on guettait chaque mouvement de cheminots ou de ceux dont on pensait qu'ils possédaient une once de pouvoir. Et soudain, un premier groupe de six hommes se dessina au fond du couloir. L'un d'entre eux boitait et s'aidait d'une canne, un autre avait un bras en écharpe, tous étaient effroyablement maigres, mais enfin ils avançaient vaillamment et semblaient même plaisanter entre eux. Chacun portait une valise ou un baluchon...

Les claquements dissemblables de leurs chaussures indiquaient assez qu'on était allé les chercher dans les cordonneries et les magasins de toute l'Europe, et deux des garçons étaient même équipés de chaussures dépareillées d'un pied à l'autre !

Le silence s'était soudainement épaissi, comme si, dans cette foule, chacun retenait son souffle, et les six hommes avançaient guettés par des centaines d'yeux avides. Sans doute ne s'attendaient-ils pas à cela, car le premier avait jeté un regard derrière lui comme pour s'assurer de la présence rassurante des camarades avec lesquels il faisait corps depuis des mois. Devant lui, le bloc compact et tendu des femmes, muet et haletant, semblait communier dans l'attente, prêt à les absorber dans un immense assouvissement. Même les enfants s'étaient tus, immobiles, et s'ils ne comprenaient pas exactement qui étaient ces squelettes habillés en épouvantails, et quel rapport ces demi-cadavres, boitant et faméliques, entretenaient avec leurs pères, ils sentaient qu'il se passait quelque chose de grave, d'unique dans leur vie. Et puis, les six hommes s'étaient retrouvés face aux centaines de femmes, ils ne pouvaient plus avancer, éblouis par la chaude lumière de cette fin d'après-midi d'automne, et par tous ces regards qui les dévoraient...

Et un des six hommes tourna la tête, chercha la voix et, comme un aveugle se précipitant vers la lumière, s'ouvrit un passage au milieu du magma de femmes. Quelques secondes plus tard, il était dans les bras de celle qui n'avait maintenant plus de souffle ni de force pour dire sa joie.

Ce fut comme un signal, qui déclencha un formidable tumulte et une ruée des uns vers les autres. Bientôt, ses cinq compagnons furent entourés, happés, palpés, interrogés par des groupes de femmes, des jeunes, des vieilles, des solitaires avides, des grappes de ménagères bienveillantes ; parfois retentissait un cri, suivi d'une longue période d'effusions recommencées et recommencées encore.

Le plus gros du convoi avait fini par rejoindre les premiers éclaireurs. Ils étaient maintenant des dizaines et des dizaines, la plupart dans le même accoutrement que les premiers, les uniformes semblablement dépareillés... Ils se dirigeaient maintenant vers la foule des femmes pour s'arrêter, perplexes et effrayés à quelques mètres d'elles. On voyait que certains cherchaient le courage d'affronter l'étape ultime, tandis que d'autres

fendaient soudain hardiment le flot féminin pour se précipiter vers des bras ouverts, une bouche tremblante... Et les femmes n'attendaient toutes que cela, peu leur importait que ces hommes fussent des vaincus, des honnis, des bannis de l'Histoire, c'étaient leurs hommes, avec leurs bras d'homme, leur voix d'homme, leur cran d'homme, leur sexe d'homme...

Tous ces revenants, s'ils n'étaient pas toujours très vaillants, et si presque tous étaient d'une maigreur qui arrachait des larmes aux plus sensibles des femmes, tenaient cependant debout. Sur deux pieds, ou, pour quelques-uns, sur un seul. Si les cannes, les béquilles, les bras en écharpe n'étaient pas rares, la plupart des rapatriés semblaient pourtant à peu près valides, ou encore capables de se débrouiller par eux-mêmes. Mais lorsque ceux-ci furent descendus par les escaliers et qu'ils commencèrent à chercher leur famille dans le hall, arrivèrent les fauteuils roulants, puis les brancards portés par des infirmières de la Croix-Rouge ou des infirmiers militaires...

A ce moment-là, un homme en blouse blanche, mais qui portait un képi militaire, éleva la voix avec un fort accent du sud-ouest, déclara :

- Les hommes qui sont couchés là, ou qui sont dans les fauteuils roulants, sont encore trop faibles pour rentrer immédiatement dans leurs foyers. Ils vont donc d'abord être transférés dans un hôpital militaire pour y recevoir des soins adéquats. Mais nous allons vous donner leurs noms afin que vous puissiez aller les saluer...

Plusieurs femmes, dès qu'elles avaient eu la certitude que celui qu'elles attendaient ne viendrait pas, s'étaient précipitées sur ceux que personne ne venait accueillir, donnant un nom, le numéro d'un régiment, montrant une photo. Certains s'arrêtaient, haussaient les épaules, ou bien montraient parfois d'autres camarades, de petits groupes se formaient au sein desquels les femmes semblaient parfois trouver des éléments de réponse ; d'autres hommes ne regardaient ni à gauche ni à droite, poursuivant leur chemin en toute hâte pour s'éloigner de l'enfer et ne plus jamais en entendre parler. ●

Gabriel Schoettel *Le chagrin et l'oubli*, Editions Le Verger, Terre d'Alsace, 2011

Directeur de la publication : Marcel Spisser

Coordination : Jean-Paul Gully, Claude Morant

Rédaction :

Jean-Paul Bailliard, François Cochet, Georges Denizot, Barbara Hesse, Marcel Humbert, Gabriel Schoettel, Marilynne Simler, Marcel Spisser, Raymond Steffann, Frédéric Stroh, Alphonse Troestler, Georges Wcislo

Réalisation : CÂNDID

Impression : Ireg / Photos : D.R. / Dépôt légal : mars 2012

© Tous droits de reproduction réservés.

AMAM

Président Marcel SPISSER  
Secrétaire Jean-Paul GULLY  
Trésorier Claude MORANT  
Tél. 03 88 29 98 15  
j-p.gully@orange.fr

L'AMAM est soutenue par :



## Appel à adhésion

L'Association des Amis du Mémorial d'Alsace Moselle (AMAM) a besoin du plus grand nombre, élus, anciens combattants ou témoins, artistes, universitaires, enseignants, acteurs économiques, simples citoyens, pour

donner au Mémorial son assise populaire, pour le promouvoir et en faire un lieu de Mémoire régionale, d'histoire générale, de sens et de pédagogie.

Adhérez à l'AMAM en renvoyant le bulletin ci-dessous à :

AMAM Mémorial de l'Alsace Moselle - allée du Souvenir Français - 67130 Schirmeck

NOM..... PRÉNOM.....  
ASSOCIATION ou COMMUNE .....  
ADRESSE.....  
CP..... VILLE.....  
TÉL..... EMAIL.....

Adhère à l'AMAM et vous envoie la cotisation de ..... €

à le signature

Cotisations : 20€ pour les personnes physiques  
20€ pour les établissements scolaires  
30€ pour les associations de moins de 200 membres et les communes de moins de 600 habitants  
60€ pour les associations de plus de 200 membres et les communes de 601 à 1000 habitants  
100€ pour les communes de 1001 à 5000 habitants  
200€ pour les communes de 5001 à 10000 habitants  
300€ pour les communes de plus de 10000 habitants